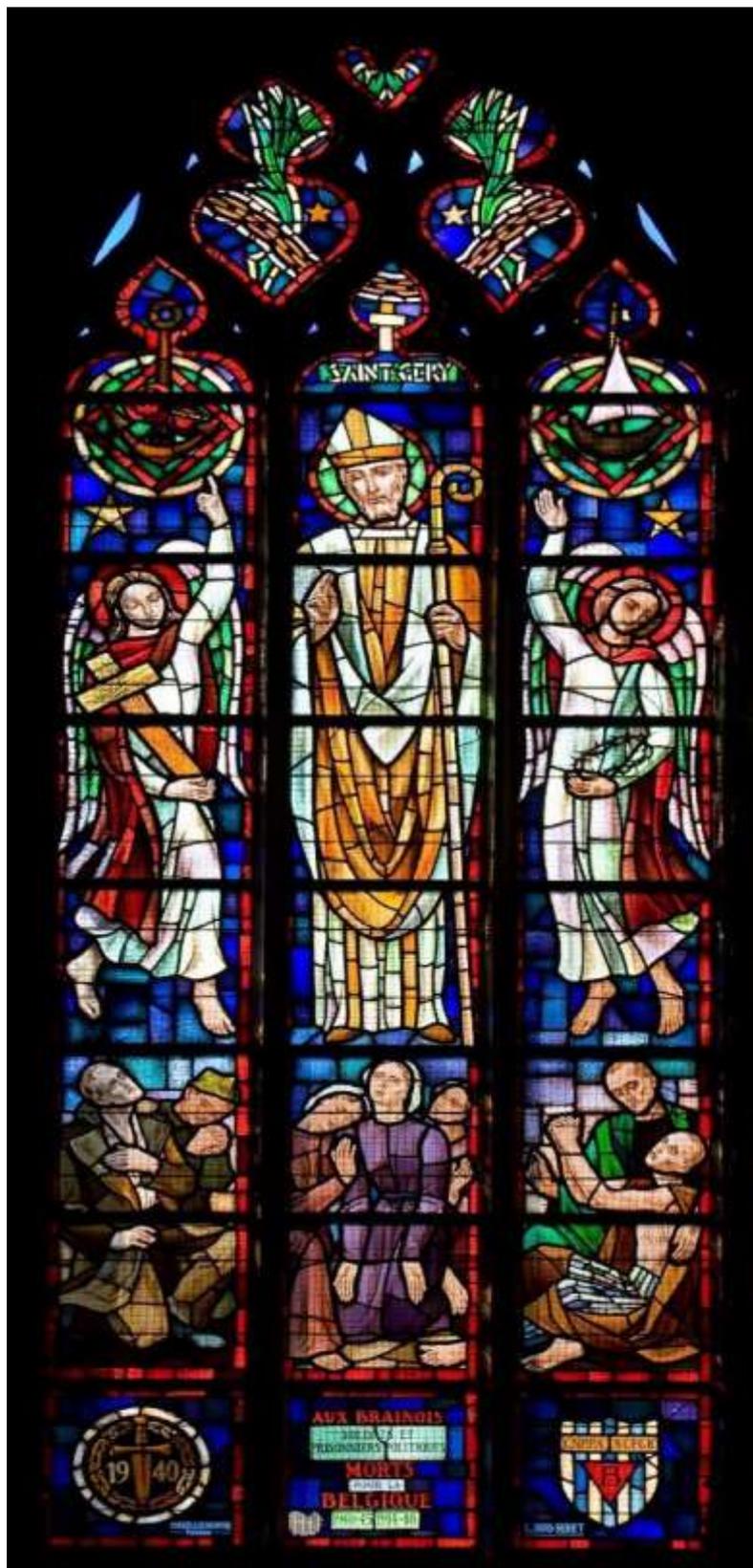


FABRIQUE D'ÉGLISE SAINT-GERY DE BRAINE-LE-COMTE



**Le vitrail du souvenir.
11 novembre 2021.**

Introduction.

Chaque année, dans le cadre de sa mission de préservation du patrimoine religieux de Braine-le-Comte, la Fabrique d'église met à l'honneur une œuvre d'art choisie le plus souvent en fonction de l'actualité.

En 2020, année du 75^{ème} anniversaire de la Libération des Camps de Concentration de la seconde guerre mondiale, le projet était de s'attarder dans la chapelle Saint-Géry pour en admirer le vitrail. Cette verrière, en effet, est dédiée à notre saint - patron mais aussi aux Combattants et Prisonniers des deux guerres.

Une invitation était ainsi lancée aux représentants des Mouvements Patriotiques pour rendre hommage à celles et ceux qui ont tant offert, jusqu'à leur vie parfois, pour notre liberté. Un maudit virus ne nous a pas permis de présenter le résultat de nos recherches à la date prévue et c'est en 2021, lors des célébrations du 11 novembre, que notre expo a pu enfin voir le jour.

De saint Géry, la légende dit qu'il terrassa des dragons...

De l'abbé Renard, l'Histoire nous apprend qu'il résista à la « bête immonde »

A 15 siècles d'intervalle, ces deux Brainois... d'adoption auraient-ils combattu le même Mal ?

Une partie du travail porte sur saint Géry représenté au centre du vitrail.

Une autre concerne cette œuvre d'art, son commanditaire, l'abbé Joseph Renard, curé de Braine, résistant déporté à Buchenwald et quelques-uns de ceux qui furent ses compagnons de captivité. Quelques-uns seulement... Nous aurions aimé pouvoir présenter toutes celles et tous ceux que l'abbé cite dans le texte qu'il a rédigé à son retour de déportation mais notre recherche reste incomplète. Notre souhait d'investiguer davantage a été freiné par les circonstances sanitaires actuelles mais également par la réglementation qui garantit, et c'est heureux, la confidentialité des données personnelles des citoyens. Le chantier reste donc ouvert et, qui sait, des familles concernées par ces événements pourront peut-être compléter notre collection de souvenirs ? Nous restons à leur écoute pour tout ajout ou précision qu'elles nous apporteraient.

Vous trouverez dans les pages qui suivent, organisés en deux grands volets, les échos des recherches menées au départ ce vitrail – mémorial :

Première partie : L'abbé Renard et quelques codétenus...

Chapitre 1 : La biographie de M. l'abbé Renard.

Chapitre 2 : Le résistant.

Chapitre 3 : Les 11 mois de sa détention.

Chapitre 4 : Le vitrail de la chapelle Saint-Géry.

Annexes :

A. Le récit que M. l'abbé Renard fit de sa déportation.

B. Les « collabos », Robert Lesire et la bande Duquesne.

C. Monsieur Maurice Arnould.

D. Le Révérend Père Léon Leloir.

E. Monsieur Joseph Feraille.

F. Monsieur Jacques Delférière.

G. Monsieur Henry Broucke.

H. Extraits d'éditoriaux du Bulletin Paroissial de guerre.

Deuxième partie : Saint Géry.

Chapitre 1 : A propos de l'hagiographie.

Chapitre 2 : Saints ou pas ?

Chapitre 3 : Les textes originels.

Chapitre 4 : Bien au-delà de Cambrai.

Chapitre 5 : Des paroisses Saint-Géry.

Chapitre 6 : Des traces brainoises.

Annexe :

La « Vita » de saint Géry, texte de M. Rouche.

Remerciements

A Monsieur Edmond Rustin qui, pour le 40^e anniversaire de la Libération des camps, avait déjà réuni bien des documents présentés ici.

A toutes celles et à tous ceux qui ont collaboré à l'élaboration de l'exposition et de ce livret :

à Monsieur Willy Vanhorebeek, Président des Associations patriotiques de Braine-le-Comte, aux familles des prisonniers de guerre qui ont pu nous partager leurs précieux souvenirs, à mes collègues et ami(e)s de la Fabrique d'église Saint-Géry et particulièrement à notre président, Pierre-Marie Dufranne, pour l'aide et le soutien apportés tout au long de ce projet.

A toutes celles, à tous ceux qui, par leur présence fidèle à nos expositions annuelles, nous encouragent à poursuivre.

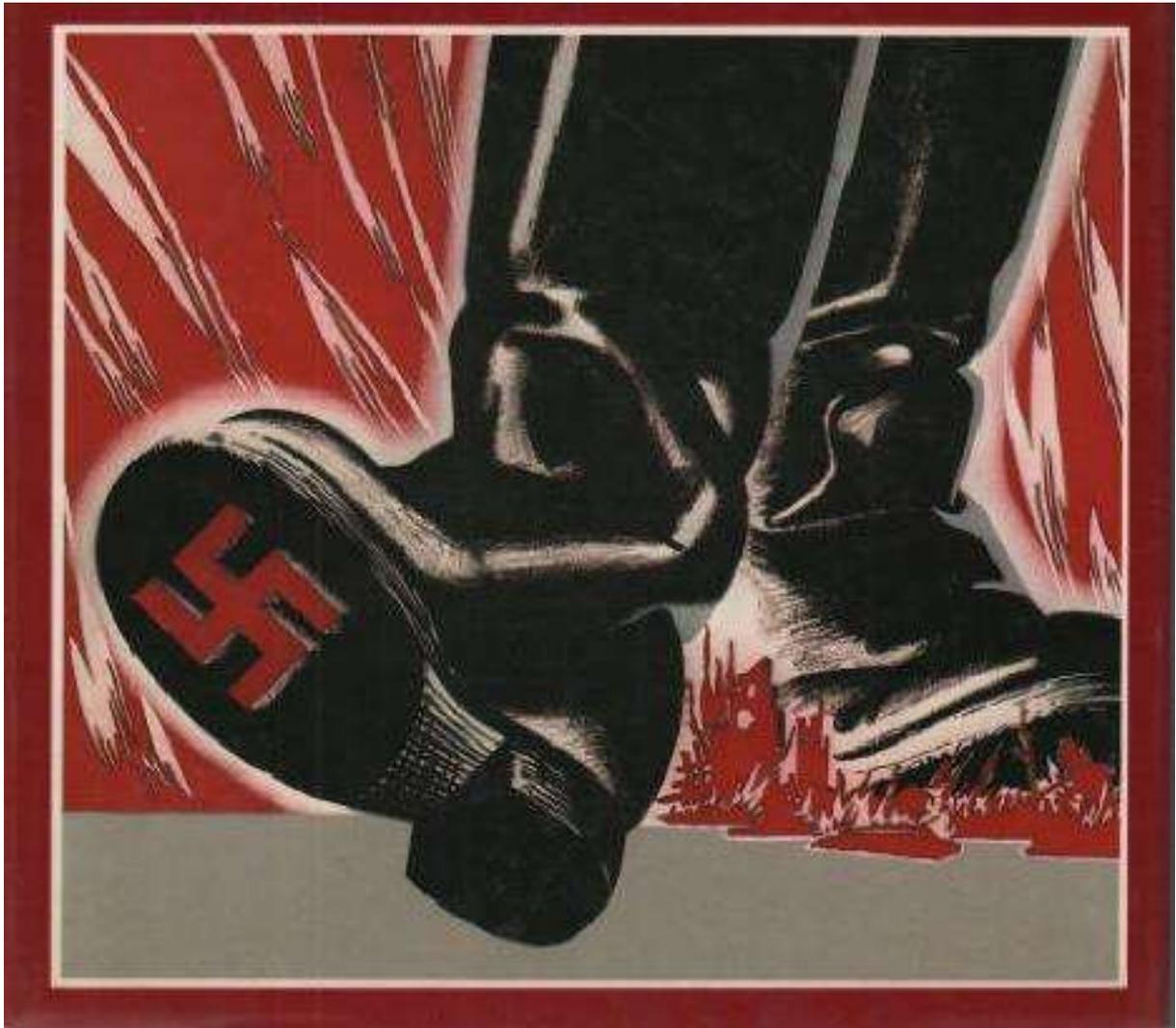
Bonne visite, bonne lecture !

André Carlier.

Première partie.

**L'abbé Renard
et quelques autres.**

*Aux Brainoises, aux Brainois qui ont lutté
contre la « Bête immonde ».*



Seconde partie.

**Géry, saint patron de notre paroisse
mais aussi
des esclaves et des prisonniers.**

Il terrassa, dit-on, plusieurs dragons...



Mais qui était-il au juste ?

Que nous disent les récits hagiographiques qui lui sont consacrés ?

Quelle fut son action dans cet immense diocèse dont il fut, au Moyen Age, le pasteur ?

Pourquoi est-il le saint protecteur de tant de paroisses de chez nous ? Qui l'a choisi ?

Quelles traces matérielles et immatérielles conservons-nous de lui à Braine ?

1.

HAGIOGRAPHIE : Histoire ou légende ?

1.1. La même question revient à chaque fois que l'on se penche sur un récit hagiographique : quelle crédibilité lui accorder ? Le doute est permis en découvrant combien les écrits médiévaux du genre sont émaillés de faits qui semblent tenir davantage du merveilleux que de la rigueur attendue de l'historien.

Le dictionnaire Larousse précise que l'hagiographie, dans son acception première, est la « *branche de l'histoire religieuse qui traite de la vie et du culte des saintes et saints* ».

Mais à la lecture de certains récits du genre, on comprend que le sens du mot se soit élargi pour désigner aussi toute « *biographie excessivement embellie* ».

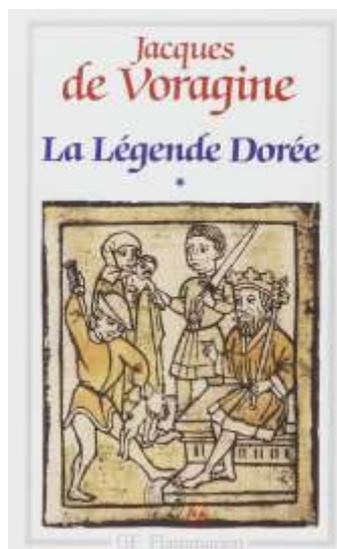
Avant de classer définitivement toutes les évocations de vies de saints dans les oubliettes de l'Histoire, il faut d'abord se rappeler que leurs auteurs médiévaux n'avaient pas pour intention première de réaliser une « étude historique » dans le sens que nous lui donnons de nos jours. Les notions de rigueur scientifique et de sens critique leur étaient étrangères.

Nous éviterons donc de lire ces écrits à travers les lunettes de ce vingt-et-unième siècle en tenant compte de la distance qui nous sépare de leurs auteurs dans de nombreux domaines tels que l'organisation sociale et politique, la place du religieux, le niveau et le mode de vie, les connaissances scientifiques, la culture, etc.

1.2. Quelques considérations qui pourraient nous aider à y voir clair... ⁽¹⁾

- Le but visé par les écrivains de ces recueils spécialement rédigés pour être lus à l'office des matines dans les monastères - d'où leur nom de « légendes », « à lire » (legenda », en latin) - était d'édifier leurs destinataires, de les porter à la piété, à la vertu en leur donnant de bons exemples de perfection ⁽²⁾. La littérature hagiographique était un des supports importants pour l'enseignement de l'Histoire Sainte, des conseils moraux ou de direction spirituelle.

De nombreux recueils de vies de saints ont été composés pour cet usage spécifique. Parmi ceux-ci, citons le « *Martyrologue* » (VI^e siècle) ainsi, même si nous y reviendrons plus loin, le plus célèbre et le plus utilisé, celui connu sous le nom de « *La légende dorée* », rédigé dès 1260 par le dominicain italien du nom de Jacques de Voragine et imprimé au XV^e siècle.



- Pour ce public particulier, le langage symbolique était sûrement plus familier qu'il ne l'est pour nous et, exemple tiré des exploits de saint Géry (et d'autres...), traduire automatiquement « combattre un dragon » par « lutter contre les puissances du Mal s'acharnant sur les croyants » n'est pas notre premier réflexe.



St Georges, st Michel et, moins connue dans ce cadre, ste Marthe sont d'autres saint(e)s « sauroctones », càd des saints, souvent locaux, qui dans les premiers siècles du christianisme, ont chassé, tué, soumis, dompté des dragons.

- Le fond historique, le plus souvent présent, pouvait recevoir maints embellissements tout au long de la chaîne de transmission orale qu'il suivait avant d'être couché sur parchemin. Avant d'aboutir dans l'un ou l'autre « légendaire », il passait encore par bien des étapes de retranscriptions successives et de traductions avec les risques d'erreurs que ces opérations comportaient. Des textes écrits pour un saint pouvaient même se retrouver copiés, parfois mot à mot, pour un tout autre saint.

On retrouve là des chemins semblables à ceux empruntés par les « chansons de geste » et les « romans de chevalerie » pour parvenir jusqu'à nous et on imagine aisément les confusions qui ont pu apparaître progressivement entre des noms, des personnes, des lieux, des événements, de manière involontaire ou parfois... dans un but intéressé et pas très... « catholique ».

- Les premiers récits hagiographiques étaient aussi mis par écrit pour garder mémoire des faits et gestes d'une personne de grande foi et au comportement exemplaire. Le besoin se faisait sentir de faire connaître ou reconnaître au plus grand nombre sa sainteté, son rayonnement spirituel et le modèle de vie qu'il pouvait constituer. Mais dans un premier temps, avant d'être révélée à un public plus large, éloigné dans l'espace ou le temps, cette sainteté ne devait sembler évidente qu'à ses proches ou du moins à une population très locale. Les interventions miraculeuses de Dieu dans les événements du quotidien étant plus communément admises à l'époque (souvent parce qu'elles suppléaient à l'absence d'autres explications), les attribuer à l'intercession d'un saint de son vivant ou après sa mort - par l'intermédiaire de ses reliques - contribuait à asseoir sa réputation et propager son culte.

Les récits hagiographiques regorgent ainsi de miracles (guérisons inexplicables, conversions subites, médiations dans des phénomènes météorologiques ou cosmologiques, exploits parfois invraisemblables, bienfaits de toutes sortes...) prouvant combien les saints dont on présente pareilles actions extraordinaires méritent leur canonisation.

- Ajoutons encore que l'introduction du christianisme dans les régions païennes fut progressive. Les premiers missionnaires ont préféré parfois faire évoluer certains rites ancrés depuis longtemps dans les populations plutôt que d'en exiger vainement l'abandon complet du jour au lendemain. Ainsi, par exemple, on sait que bien des fêtes chrétiennes ont été placées aux dates où étaient célébrés d'autres dieux et que de nombreux lieux de culte chrétiens ont été systématiquement érigés sur des sites qui étaient réservés, jusque-là, à des rites païens. Inévitablement, pareille assimilation progressive ne se fit pas sans certaines interpénétrations des pratiques et des récits mutuels...

- Précisons enfin que toutes les causes d'embellissements évoquées ci-dessus ne sont pas systématiquement présentes, et encore moins cumulées, dans tous les récits. Circonstances, régions, parcours différents expliquent une multitude de situations distinctes.

On comprend que le mot « légende », mêlant faits authentiques et extraordinaires, ait pris le sens courant que nous lui donnons de « récit populaire plus ou moins fabuleux ».

1.3. Il n'en reste pas moins que **ces ouvrages hagiographiques restent toujours le point de départ incontournable pour les recherches des historiens.** Pour l'époque comprise entre le V^e et le XI^e siècles, ils constituent même une des sources les plus riches et abondantes auxquelles ils ont recours afin d'y puiser, plus que les seules biographies de saints, des informations concernant la vie sociale, politique, économique, religieuse, culturelle... d'alors.

Les « *Acta Sanctorum* », par exemple, constituent, pour les chercheurs, et ce depuis plus de 300 ans, une mine d'informations qui ne fait que s'enrichir : les travaux entamés au XVIII^e siècle par le jésuite Bolland sont poursuivis depuis sans relâche par les membres de la « Société des Bollandistes » à Bruxelles.



Toutes ces approches permettent de démêler toujours plus sûrement les faits avérés des autres. Les études relatives à l'hagiographie du Haut Moyen Age sont ardues : cumuler, trier et confronter les documents découverts, préciser l'époque et l'ordre de leur rédaction, chercher qui en étaient exactement les commanditaires, les auteurs, les publics visés, explorer les circonstances particulières dans lesquelles ils ont vu le jour..., autant d'opérations complexes à mener pour permettre une lecture à neuf de ces précieux documents et, sans pour autant faire œuvre de passéiste, une nouvelle rencontre avec ces saints qui ont encore souvent tant de choses à nous dire aujourd'hui.

(1) Pour la plupart, les considérations présentées ici sont largement empruntées à M. DUBOST, X. LESORT, S. LALANNE, V. ROUILLARD, « *Théo. L'encyclopédie catholique pour tous* », chapitre 1^{er} « *Des chercheurs de Dieu par milliers.* », Éd. Droguet & Ardent / Fayard, Paris, 1989.

(2) C'est ainsi qu'on peut remarquer que certains miracles mis au crédit de saints sont copies conformes de ceux attribués au Christ dans les Évangiles.

2. Saint ou pas ?

2.1. Un tri nécessaire. L'Église a estimé nécessaire, et on peut la comprendre, de revoir de fond en comble la liste des quelques 40 000 saints qui étaient proposés à la vénération et à l'imitation des fidèles. Elle a prudemment tenté d'opérer un tri entre les très grands saints reconnus pour leur rôle primordial dans le témoignage, la transmission et l'approfondissement de la foi, et ceux, plus obscurs, dont on ne sait pas grand-chose et dont le rayonnement est resté très local.

Parmi ces derniers, précisons-le bien, si certains ont pu naître de l'imagination populaire voire du désir de se réclamer d'origines ou de patronages flatteurs, beaucoup ont été sans doute d'authentiques témoins de l'Évangile et méritent qu'on ne les oublie pas.

2.2. La sélection opérée a chamboulé le calendrier liturgique : depuis 1970, mis en application par le pape Paul VI, le « *Calendrier romain pour l'Église universelle* » ne compte plus que 180 saints ; ce qui s'explique par le fait, d'une part, que l'année ne totalise que 365/366 jours et d'autre part, que la volonté de l'Église est d'en réserver le plus grand nombre aux fêtes célébrant le Christ plutôt qu'au culte de ses saints (culte qui a eu, et a encore parfois, tendance à prendre une importance démesurée...)

Ont ainsi été retenus dans ce calendrier les très grand(e)s saint(e)s à l'importance universelle comme :

Marie, Joseph, Jean-Baptiste, Paul, Pierre ainsi que les autres apôtres, les évangélistes et des martyrs...

A ceux-là, il faut ajouter les saint(e)s qui sont vénéré(e)s aux quatre coins du monde et dont les mérites et les faits principaux de leur vie sont connus avec précision. Citons quelques exemples choisis ici parce qu'ils ont droit à leur représentation dans notre église :

Antoine l'Ermite et Antoine de Padoue, Philippe Néry, Thomas d'Aquin, Louis, Nicolas, Thérèse, Marguerite d'Antioche et Elisabeth de Hongrie...



st Nicolas



st Thomas d'Aquin, ste Marguerite d'Antioche, ste Elisabeth de Hongrie,
st Nicolas



st Christophe



ste Brigitte

2.3. Des saints pourtant si populaires... Ce choix s'est fait au détriment de celles et ceux qui étaient moins connus ou dont on ne pouvait établir avec certitude les fondements historiques de leur culte. Des saint(e)s très populaires ont ainsi fait les frais de cette réforme. Citons pour exemple, Géry, Christophe, Rita, Brigitte, Barbe... qui ont pourtant une place toute particulière dans le cœur des Brainois(e)s.

Mais, et la remarque a toute son importance, **il ne faut pas voir dans cette décision le bannissement de saints qui ne le seraient pas.** Leur célébration loin d'être interdite a été confiée aux Églises locales qui connaissent bien la place que ces personnages peuvent occuper dans la situation, la vocation et le tempérament particuliers des fidèles du lieu. Ainsi, pour reprendre les derniers exemples cités, sont encore et toujours priés et fêtés chez nous : le 11 août, st Géry - le 25 juillet, st Christophe - le 4 décembre, ste Barbe – le 22 mai, ste Rita - le 1^{er} février, ste Brigitte, patronne de l'Irlande honorée par les agricultrices (à ne pas confondre avec ste Brigitte de Suède qui garde sa place dans le calendrier romain le 23 juillet.)

2.4. Saint Géry figure donc désormais dans la liste des saints fêtés localement.

Est-ce à dire que son existence serait incertaine, comme l'est celle de saint Christophe ?

Est-ce à dire qu'il serait aussi peu connu que l'est sainte Pharaïlde qui a pourtant, elle aussi, sa statue dans notre Trésor ?

Nous verrons qu'il n'en est rien, au contraire, et, sans avoir la prétention de lever le voile sur tous ses faits et gestes, les pages suivantes devraient nous permettre de mieux faire connaissance avec lui.

Note :

(1) Comme pour le chapitre précédent, les données fournies ici ont été principalement puisées dans M. DUBOST, X. LESORT, S. LALANNE, V. ROUILLARD, « *Théo. L'encyclopédie catholique pour tous* », chapitre 1^{er} « *Des chercheurs de Dieu par milliers.* », Éd. Droguet & Ardent / Fayard, Paris, 1989.

3. Les textes originels.

Saint Géry ne déroge pas à cette règle générale d'un mélange étroit de fond historique et d'interprétations successives. Comment se faire une idée la plus objective possible du personnage historique ?

Remonter aux premiers documents connus ⁽¹⁾ est évidemment le passage obligé pour tout qui cherche à approcher la vérité sur ce saint ou plus exactement... sur la façon dont il était perçu dans la littérature hagiographique d'alors.

Nous n'entrerons pas ici dans le détail des nombreuses recherches menées sur le sujet. Nous n'en avons ni la compétence requise, ni la place dans ce qui se veut une simple présentation du saint patron de notre paroisse et de notre église.

Pour esquisser ce portrait, nous avons consulté plusieurs biographies, en langue française et avons constaté qu'elles présentaient beaucoup de points semblables.

Un texte unique serait-il à la base de tous ces travaux ?

Les hagiographes qui se sont succédé ont-ils puisé à cette même source ?

3.1. Trois petits portraits brossés au XX^e S.

Dans un premier temps, découvrons les synthèses des portraits brossés dans les travaux récents de deux historiens français : Michel Rouche ⁽²⁾ et Anne-Françoise Labie – Leurquin ⁽⁶⁾. Ils placent ces brèves biographies en introduction d'articles publiés dans la « Revue du Nord », articles faisant suite à un colloque qui eut lieu à Cambrai en 1984.

Nous donnerons ensuite la parole à l'historien belge Léon van der Essen ⁽⁷⁾, auteur lui aussi d'un tel portrait. Ces courtes présentations viennent-elles conforter, avec des nuances, cette hypothèse de « fond unique » ? Dès ses premiers mots, Michel Rouche nous incite à suivre cette piste :

a) Michel Rouche, 1984 :

« La 'vie de saint Géry', document mérovingien de grande qualité, est un exemple remarquable d'un évêque d'origine romaine non noble, véritable fondateur d'un nouvel évêché, Cambrai, où pendant trente-neuf ans (584/590-623/626), il évangélise les païens, libère les prisonniers de toute espèce et fonde un sanctuaire hors de la ville à l'emplacement d'un ancien temple païen. A sa mort, il y est enterré. La basilique prend son nom et devint ensuite le sanctuaire protecteur de la ville. »

b) Anne-Françoise Labie – Leurquin, 1986 :

« Saint Géry est né à Yvois ⁽³⁾, maintenant Carignan, dans les Ardennes. Élevé par des parents chrétiens, il est remarqué par l'évêque de Trèves Magnericus, qui l'élève au rang de diacre. Vers 580 ou 585, il devient évêque de Cambrai-Arras ⁽⁴⁾, et est consacré par le métropolitain de Reims Gilles. Il s'illustre alors dans la lutte contre le paganisme et la destruction des idoles, et se consacre également à la libération des prisonniers ⁽⁵⁾. Il s'intéresse aussi à l'organisation de son évêché. En 613, le roi Clotaire II, sensible à sa bonne réputation, le charge de faire en son nom des dons aux pauvres. Saint Géry meurt au terme d'un épiscopat de trente-neuf ans, un 11 août vers l'an 625, et est enterré dans l'église Saint-Médard de Cambrai, qu'il avait lui-même fait bâtir. »

c) Léon van der Essen, 1907 :

« Saint Géry (Gaugericus) naquit de parents Romains, Gaudentius et Austadiola, à Esposium - Yvois ⁽²⁾, Carignan-. L'évêque de Trèves Magnéric, ayant eu connaissance, dans une de ses tournées épiscopales, de la conduite exemplaire du jeune homme, l'enrôla dans la cléricature ; il ne l'ordonna diacre que lorsqu'il connut tout le psautier par cœur. Le siège de Cambrai ⁽⁴⁾ étant devenu vacant, Géry y fut appelé à l'occuper. Le roi Childebart II y consentit et donna ordre à Egide, métropolitain de Reims, de consacrer Géry et de l'établir dans ses nouvelles fonctions. Cette installation dut se faire entre 585 et 587. Géry combattit le paganisme, détruisit les idoles et fit bâtir l'église de Saint

Médard dans la ville épiscopale. Il visita aussi les domaines ruraux et les "villæ" éloignées ⁽⁸⁾ et montra un soin particulier pour le rachat des captifs ⁽⁵⁾. Le roi Clotaire II (mort en 629) se rendit entre temps maître de Cambrai et l'évêque alla saluer le conquérant dans la "villa" de Chelles, probablement en 613. Sur l'ordre du roi, il se rendit à Tours pour y distribuer les donations aux pauvres. En octobre 614, il assista au Concile de Paris. Il mourut le 11 août, entre 623 et 626, après un épiscopat de trente-neuf ans. Il fut enseveli dans l'église de Saint-Médard. Le Franc Bertoald lui succéda sur le siège épiscopal. »



L'autel de saint Géry (Cambrai) dans le transept droit et la statue du saint (décapité)

Comparons ces trois mini-portraits.

En ce qui concerne le fond, ils sont fort semblables : les seules divergences que nous pouvons y repérer ne portent que sur quelques détails non essentiels.

Les textes sont courts, sobres, limités à l'exposé de faits : des textes de type descriptif.

Les auteurs prennent les précautions d'usage en cas de doute (des dates, par exemple) et, nous le verrons plus loin, citent et analysent leurs sources.

Autant de caractéristiques qui nous portent à accorder un réel crédit à leur travail d'historiens.

On remarquera au passage qu'aucun d'eux n'évoque ici les miracles du saint : l'historien voulant faire preuve de rationalité ne les étudie que du point de vue de ce qu'ils révèlent de l'époque de leur rédaction. Nous y reviendrons plus loin.

3.2. Des « Vitae » successives. ⁽⁹⁾

Les historiens dont nous venons de présenter les trois portraits - synthèses de saint Géry font référence de manière détaillée aux textes auxquels ils ont eu recours. Plus que d'un texte unique, il faudrait, en effet, parler de plusieurs textes successifs.

Le fond de ce que l'on sait du saint est constitué d'un dossier latin comprenant trois « *Vita Gaugerici* » complétés par deux autres textes :

a) **Une première « Vita »** est écrite au VII^e siècle, peu de temps après la mort de saint Géry, vraisemblablement par un clerc de l'église de Cambrai. L'épiscopat du saint dura trente-neuf ans, ce qui lui a permis de mettre en place une organisation pérenne dans son évêché. Il jouit dès lors d'une grande réputation qui explique que le souci de garder mémoire de son action est apparu rapidement, circonstance qui devrait favoriser la crédibilité de ce premier écrit.

b) **Une deuxième version**, datant du VIII^e, remanie et amplifie sobrement la « Vita prima ». Le besoin de cette nouvelle mouture apparaît suite au développement du culte de saint Géry mais n'apporte, semble-t-il, rien de neuf, si ce n'est cette information supplémentaire (entachée d'un certain doute) : Vedulfus, le nom de l'évêque qui précéda Géry sur le siège épiscopal. L'auteur a repris les chapitres 14 et 15 de la Vita précédente, chapitre où sont racontés les prodiges arrivés immédiatement après la mort du saint.

c) **Vient alors une troisième version** de plus grande ampleur encore, qui est composée au début du XI^e siècle, le siècle par excellence des récits hagiographiques. Les préoccupations des moines et du clergé ont changé depuis la rédaction des textes antérieurs ; sont apparus des nouveaux sujets d'attention qu'il est important, dans l'esprit de l'époque, de faire figurer dans le texte.

Cette troisième mouture rédigée à la demande de l'évêque Gérard de Cambrai comporte trois tomes : le premier présente la jeunesse du saint, le deuxième, son épiscopat (on y apprend, par exemple, que saint Géry a confié l'abbatiate du monastère Saint-Médard à son frère Landon) et le troisième sur les miracles obtenus par les reliques du saint.

On repère, dans cette troisième Vita, des amplifications classiquement opérées par vraisemblance et lieux communs. Elles portent sur les vertus du saint, sur sa résistance à se laisser consacrer évêque, ses sermons, son administration épiscopale, la participation du peuple à ses funérailles...

d) **Ce dossier de base est complété par deux textes encore** : le premier rassemblant d'autres miracles est titré « *Miracula* », le second « *Sermo de elevatione corporis* » reproduit le sermon écrit à l'occasion de l'élévation des reliques par l'évêque Gui de Laon en 1245.

3.3. Un dossier de base... mais pas que...

Réduire notre propos aux seules régions du nord de la France et de la Belgique et aux biographies du seul saint Géry présenterait une vue tronquée des choses...

Sortons et voyons du monde !...

Beaucoup d'autres saints sont bien évidemment apparus au cours de ces siècles et ont acquis chacun, à des degrés divers, une grande notoriété chez nous et un peu partout dans le monde chrétien de l'époque. Le VII^e siècle, en particulier, en a produit un très grand nombre, au point d'être appelé « l'âge d'or de la chrétienté » ou « le Siècle des Saints ».

D'autres « *vita* » et « *gestæ* » ont donc aussi été rédigées pour donner écho aux faits et gestes de tous ces personnages. Peut-on douter que tous ces écrits se soient influencés mutuellement ? Le fait est sociologique : dans un contexte donné, tout le monde est influencé par les mêmes modèles et cette remarque ne vaut pas que pour cette époque...

Parmi tous ces autres documents, citons la « *Legenda aurea* », « *La Légende dorée* », qui rassembla nombre de ces biographies et en inspira beaucoup d'autres ultérieurement.



Legenda Aurea, 1290 circa, [Biblioteca Medicea Laurenziana](#), Florence

Cet ouvrage est rédigé en latin, entre 1261 et 1266, par Jacques de Voragine, dominicain et archevêque italien. Au départ d'une étude des fêtes liturgiques, il y présente la vie du Christ mais également les biographies de plus ou moins 150 saints, saintes et martyrs chrétiens, récits qu'il a pêchés un peu partout dans la littérature religieuse du Moyen Âge.

Son travail a connu un succès considérable : source précieuse pour les prédicateurs en recherche de modèles de vies exemplaires pour émailler leurs prédications, il fut l'une des œuvres les plus lues, les plus copiées et recopiées (plus de 1000 manuscrits du plus simple au plus enluminé).

Il fut encore l'une des œuvres les plus traduites : 7 traductions différentes en français pour la seule époque médiévale, dont la plus largement diffusée, celle de Jean de Vignay à la demande de reine Jeanne de Bourgogne ; mais aussi des traductions en anglais, castillan, catalan, italien, néerlandais, occitan... tout cela dès le Moyen Âge !

Enfin, il fut aussi l'une des œuvres les plus augmentées tout au long des XIV^e et XV^e siècles, jusqu'à compter environ 400 histoires.

Nous nous y intéressons puisque saint Géry a trouvé place parmi des saints présentés dans ces écrits.

Ainsi, une édition imprimée vers 1475 de cette « *Légende dorée* » et attribuée à l'imprimeur du « *Flavius Josèphe* »⁽¹⁰⁾ a retenu notre attention. Elle se compose, en effet, du texte de Jacques de Voragine auquel on a mêlé des vies de saints inconnus de cet auteur dont quelques-uns du sud et de l'ouest de la Belgique et du nord de la France. C'est là que nous retrouvons, par exemple, une narration du « miracle du lépreux » opéré par saint Géry, miracle sur lequel nous aurons l'occasion de revenir.

3.4. Et le temps des traductions.

Le parcours suivi par le dossier latin originel passe par la phase de la traduction en français au cours de la seconde moitié du XV^e siècle, à l'extrême fin du Moyen Âge, dans **quatre** « **légendiers** » baptisés par les historiens : « Cambrai 812 », « Lille 453 », Douai 869 » et « Lille 452 ».

Chaque auteur a recouru à un ou plusieurs des documents cités ci-dessus : le Cambrai 812 », par exemple, a privilégié la « *Vita secunda* » et le « *Sermo* », dans le Lille 453, seul, le « *Sermo* » est traduit, les deux autres se basent sur la « *Vita tertia* » écrite pour Gérard I.

La « *Vita prima* », source qui devrait pourtant être considérée comme la plus authentique, est donc délaissée. Pourquoi ? On se consolera en sachant qu'elle a servi de point de départ aux autres et est donc ainsi présente quelque part dans ces travaux.

A l'exception du Douai 869, il s'agit de très gros volumes manuscrits dont les auteurs puisent abondamment dans la « *Légende dorée* » pour rassembler des récits de la vie de saint Géry et d'une quarantaine de saints du nord de la France et du sud de la Belgique (ces saints comptent tous parmi les fondateurs de la chrétienté dans cette région, celle du parler picard).⁽¹¹⁾

Remarquons ici qu'un « trou » de deux siècles sépare donc les écrits de base de ces légendiers, alors qu'il existe de nombreux légendiers écrits en français dans le nord de la France dès le XIII^e siècle.

D'après Anne-Françoise Labié, un tel délai avant que ne soit remis à l'honneur saint Géry ainsi que d'autres saints régionaux dans ces légendiers ne s'explique pas pour des raisons religieuses :

- ce délai n'est pas dû à la résurrection de cultes qui auraient été oubliés : celui de saint Géry est toujours resté très vivant ;
- il ne se justifie pas non plus par l'apparition d'une spiritualité nouvelle, alors pourtant qu'au XV^e siècle, la mystique tient une place importante dans le nord de la France (initiée par les béguinages, entre autres), aucune prière de saint Géry ne figure dans ces légendiers et les récits qu'ils présentent sont vraiment proches d'une hagiographie de type ancien, attachée au merveilleux.

La raison véritable est à chercher dans la volonté politique de l'église de Cambrai d'affirmer l'identité culturelle française du Cambrésis, région que se disputaient à l'époque la couronne française et l'Empire.⁽¹²⁾

3.5. Les miracles ?

Absents des biographies fournies ci-avant et tellement présents dans les textes-sources...

Une place importante est réservée aux miracles dans ces textes mais les historiens consultés jusqu'ici se sont bien gardés de les mentionner dans leurs biographies ; pareilles interventions non vérifiables n'y ont pas leur place. Or, ces récits de miracles abondent dans les sources qu'ils ont consultées.

Anne-Françoise Labié explique la place prédominante qu'ils y occupent par le fait que, ne sachant finalement que peu de choses sur la vie de saint Géry, les traducteurs se sont attachés surtout à en raconter les épisodes merveilleux au point d'occuper les trois quarts des textes français.

Nous ne nous attarderons pas à détailler certains prodiges qui lui sont attribués :

- il sort deux fois vainqueur de combats contre des dragons à Bavay même mais aussi à Bruxelles,
- sa crosse d'évêque tient debout, seule, sans que personne ne la tienne (MR 285),
- il convertit des païens par... milliers,
- il apparaît à l'évêque Berthoaldus qui voulait... s'approprier sa chambre (? ...),
- il apparaît encore au gardien chargé de la garde de sa sépulture pour contrecarrer le projet d'un piller,
- il apparaît toujours, épisode plus proche de chez nous, à sainte Waudru, dans l'église de Boussoit⁽¹³⁾ ...

a) Des guérisons miraculeuses.

Géry est un saint thaumaturge invoqué pour la guérison des lépreux mais aussi pour celle de maladies de la peau, de maladies propres au bétail, de la phthisie, des difformités des jambes.

Sa guérison d'un lépreux, sans doute la plus connue, explique assez le premier motif d'invocation. Pour les suivants, nous ignorons s'il s'agit de la conséquence d'interventions fructueuses qu'il aurait pu avoir avant ou après sa mort. Une chose est certaine : à en croire tant les auteurs des premiers textes que ceux des légendiers, saint Géry ne fut pas avare en guérisons...

En voici quelques-unes :

- A propos des guérisons obtenues via les reliques du saint⁽¹⁴⁾, citons celle racontée par l'auteur de Douai, guérison dont il fut lui-même le bénéficiaire. Voici son témoignage que nous répercutons dans sa langue et dans son orthographe :

« On mettait sur l'autel des reliques de Monseigneur saint Geri aux jours solennelz especialment aux siennes solemnitéz. Moy mesme, jone escolier a Cambray, passé a 5 ans, comme en l'âge de 13 ans ou de 15 euyssse certaine maladie, j'alay fere ma petite oraison a manere d'enfant et par bonne foy dormir en la crouste (la crypte) sur un banc disposé a ce. La fu je garis, dont je me recognoyis estre redevable et serf à Nostre Seigneur et au glorieux confés monseigneur saint Gery, par les sains merites duquel je fus regaris. »

(f. 137 v°-138) - La guérison d'un aveugle intervenue lors d'un des nombreux voyages du saint (mais notons, au passage, qu'il n'en est pas pour autant repris dans la liste des saints guérisseurs de maladies des yeux... ?)

« *Saint Géry fut envoyé par le très pieux roi Clotaire au tombeau du bienheureux confesseur Martin avec de nombreux dons à distribuer aux pauvres de la matricule à Tours. Comme il entra dans le territoire de la Touraine, il rencontra sur son chemin un aveugle qui avait perdu la vue depuis trente ans. Il demanda au bienheureux pontife de lui faire un signe de croix sur les yeux. Celui-ci, confiant dans la miséricorde céleste, leva sa main droite et imposa le signe de croix sur les yeux de l'aveugle. Aussitôt il recouvra la lumière qu'il avait réclamée avec foi grâce à l'intervention du bienheureux pontife, et il vécut ensuite, ayant retrouvé son ancienne santé, plusieurs années.* » (MR 285)

Parmi plusieurs guérisons d'aveugles racontées dans les évangiles ⁽¹⁵⁾, saint Marc, par exemple, relate celle survenue à Bethsaïda où Jésus rencontre un aveugle sur le chemin lors de son arrivée dans la ville. Il est interpellé par sa foi, lui touche les yeux, lui impose les mains et le guérit. Les circonstances de la rencontre de saint Géry avec cet aveugle qui manifeste une aussi grande foi sont semblables, ses gestes analogues débouchent sur la même efficacité.

- Celle d'un lépreux est sans doute la plus connue parce que Géry, lorsqu'il l'a opérée, n'était alors qu'archidiacre et que ce miracle a contribué grandement à sa renommée.

On en trouve la relation, nous vous l'annoncions ici plus haut, dans un épisode de « *La légende dorée* » mais également sur le tableau exposé dans l'église de Brasménil, œuvre d'Augustus Gaudry-Van Hul (XIX^e S.), intitulée « *Saint-Géry baptisant un lépreux* ».

L'occasion nous est donnée ici de recourir à une autre source d'informations sur les hauts faits des saints : les œuvres d'art. Elles répercutent souvent de manière très concrète la tradition orale et les textes à notre disposition.

Serge Le Bailly de Tillegem, docteur en Histoire de l'art et Archéologie de l'UCL, décrit cette œuvre dans le catalogue édité à l'occasion de l'exposition « *Saints populaires dans le diocèse de Tournai* » organisée en la cathédrale de Tournai en 1975 :

« *Mitré et vêtu d'une chape, portant également l'étole sur un surplis frangé de dentelles, saint Géry baptise d'un geste théâtral un lépreux agenouillé qui s'en trouvera purifié. Celui-ci joint les mains et, s'étant dévêtu jusqu'à la taille, il a mis à nu un torse couvert de pustules. Au second plan se tient un acolyte porteur d'un coffret (?). Un décor d'architecture occupe tout le fond du tableau : à droite, un important édifice de style classique (palais épiscopal ?), au centre, une perspective sur quelques pignons et gradins et à gauche, une tour gothique (celle de la cathédrale de Cambrai disparue à la Révolution française ?)*

Cette toile montre le saint évêque dans l'accomplissement de son apostolat, sans le dragon qui constitue son attribut habituel. Cette œuvre qui ne présente guère de qualités picturales témoigne de la médiocrité généralement reconnue à la peinture du XIX^e siècle dans nos régions. Due à un artiste appliqué mais de peu de talent, elle suscite cependant l'intérêt d'un document de piété naïve d'un pasteur qui l'a admise dans son sanctuaire au mur duquel cette pauvre peinture soutint jadis la dévotion d'un public rural. »



b) Des libérations miraculeuses de détenus.

Mais la majorité des prodiges attribués à saint Géry sont des libérations spectaculaires de prisonniers et d'esclaves attestant sa bienveillance pour ces malheureux.

Anne-Françoise Labié nous parle de ce charisme particulier de saint Géry ⁽¹⁶⁾ :

« A l'époque mérovingienne, l'esclavage était encore très répandu, alimenté principalement par les prisonniers de guerre. Si pour l'Église, tous les hommes étaient frères et donc égaux, elle reconnaissait toutefois, en pratique, la légitimité de l'esclavage, et en usait elle-même. Le rachat et l'affranchissement des esclaves passèrent au rang des œuvres charitables des personnes pieuses et de certains saints ⁽¹⁷⁾. On raconte ainsi un miracle de sainte Waudru de Mons ⁽¹⁸⁾ dont la bourse destinée au rachat des prisonniers se remplit au fur et à mesure de son utilisation. Mais saint Géry ne rachète pas les prisonniers ; il les délivre miraculeusement, lorsque les maîtres ont repoussé sa prière et refusé de les libérer. Tous les miracles racontés dans les récits français signalent nettement cette mauvaise volonté des maîtres.

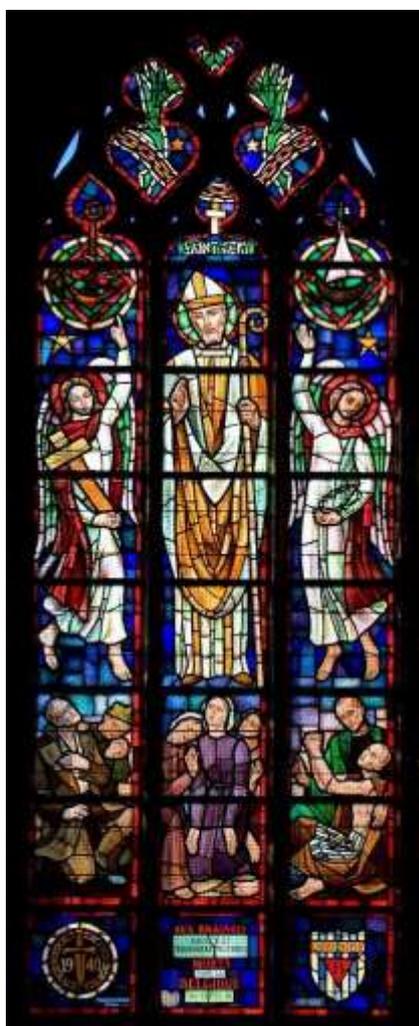
« Come le saint home euyt toujours soing et cure des prisonniers, il oy dire que Landrich, ung maistre d'hostel du roy, avoit deux jonsnes homes en prison pour mort ; il les lui demanda mais cellui lui escondi. Monseigneur saint Gery en la nuit ensievant les demanda a Nostre Seigneur et au matin il alla dire messe. L'angele de Nostre Seigneur delivra les deux prisonniers a la priere de monseigneur saint Gery. Ilz vindrent a lui a l'église regraciiier Nostre Seigneur et lui. Ainsi que monseigneur saint Gery les armonnestoit de bien faire et de leur vie amender. Landry vint oyr messe et ses deux prisonniers bien recognut. Il ne les peut ne osa retenir. »

(Douai 869, f136 v°-137)

Les esclaves étaient en majorité des prisonniers de guerre, mais il arrivait aussi que des pères vendent leurs propres enfants, c'est peut-être le cas de ceux dont parle un autre miracle du saint :

« A Marchiennes (?)⁽¹⁹⁾ estoit adont un marchant qui avoit jones enfans a vendre a l'usage du temps, lesquelz enfans il tenoit en chainnez bien liés. Quand monseigneur saint Gery les veyt, il eut grant pitié des enfans et pria le marchant qu'il les affranchist et laissast frans aler pour Dieu, affin que Nostre Seigneur l'affranchist de tous se pechiéz au jour du destroit jugement. Le marchant n'en vout riens faire. Monseigneur saint Gery s'en alla a l'eglise de Marchiennes (19) et pria Nostre Seigneur qu'il delivrast et affranchist les jones enfanchons. Nostre Seigneur l'otroya à monseigneur saint Gery, car le marchant s'endormy et les chainnes briserent et les enfans coururent au moustier a monseigneur saint Gery. Il les receut come siens du don Nostre Seigneur ; il les baptisa et affranchit en enseigna et aussi les pourvey de leur vivre en corps et en ame. Le marchant s'esveilla et ne trouva mie ses enfans mais seulement ses chainnes brisees. Il pensa, ce qui estoit, que Nostre Seigneur les avoit donnéz a monseigneur saint Geru. Il courut veoir a l'eglise s'il estoit ainsi. Il trouva bien que oy, mais il n'en peut avoir autre chose, combien qu'il en fust dolant. »

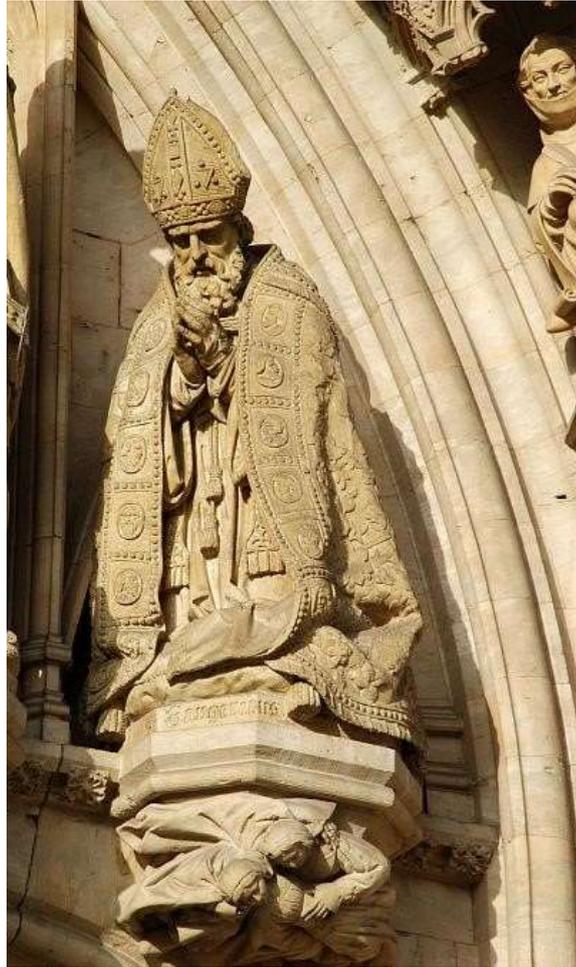
(Douai 869, f. 137) – MR 286



On peut penser que la mission que saint Géry s'est donnée de délivrer les captifs se rattache aussi sa volonté de délivrer les victimes du démon et des influences de personnes mal intentionnées.

Rien d'étonnant, donc, à ce que saint Géry ait été choisi par l'abbé Joseph Renard pour figurer au centre du vitrail honorant les prisonniers et déportés des deux guerres dans l'église placée sous son patronage.

Vitrail de la chapelle de Saint-Géry,
Église St Géry, Braine-le-Comte.



St Géry, sur le portail de l'Hôtel de Ville de Bruxelles

-
- (1) Commentaire de M. Gérard BAVAY. La tradition orale est, à l'époque qui nous concerne ici, très importante (peu de gens sont capables de lire et d'écrire) et lui accorder, de manière unilatérale, moins de crédit qu'à l'écrit serait aller un peu vite en besogne. Depuis le 16^e siècle et la généralisation de l'écriture (au profit notamment, de l'Écriture sainte), l'évolution culturelle a fait progresser la crédibilité de l'écrit et a fait régresser d'autant celle du souvenir et des traces orales et mémorielles. Au 11^e siècle, les moines ne craignent pas de réécrire un acte important qui aurait été dégradé par l'eau ou détruit par un incendie ou une autre catastrophe. Il suffisait de travailler de bonne foi, sur base de ce dont on se souvient, en tentant de retrouver les preuves que contenait l'acte écrit. Le restaurateur d'un tableau ou celui qui restitue le plan et l'organisation d'une villa romaine procède-t-il autrement aujourd'hui ?
- (2) M. ROUCHE, « *Vie de saint Géry écrite par un clerc de la basilique de Cambrai entre 650 et 700.* » In Revue du Nord, tome 68, n°269, Avril-juin 1986. « Saint Géry et la christianisation dans le nord de la Gaule Ve-IXe siècles. » Actes du colloque de Cambrai 5-7 octobre 1984. pp. 281-288 (doi : <https://doi.org/10.3406/rnord.1986.4212>)
 Professeur à l'Université Lille III, BP 149, 59653 Villeneuve d'Ascq Cedex.
 Traduction et notes de Michel Rouche du texte en latin édité par Bruno KRUSCH, in « Monumenta Germaniae Historia », tome 3, 1896, pp. 652-658.
 Ce texte est reproduit in extenso en annexe de cet article. Dans la suite de nos propos, des renvois à certains passages de cette traduction seront signalés en indiquant les initiales de l'auteur **-MR-** suivies du numéro de la page dont ils sont extraits.
- (3) Le lieu de naissance est la ville d'Yvois (ou Yvoi, ou encore Yvoie, selon d'autres auteurs) qui s'appelle Carignan depuis 1662. Nous sommes là en Ardennes françaises, non loin de la frontière belge et de la ville de Florenville. (Voir MR 281)
- (4) De 580 environ à 1093, Cambrai et Arras n'ont formé qu'un seul évêché.

- (5) Précision sur laquelle s'accorde les deux historiens cités ; précision qui explique qu'en reconnaissance du souci qui a été le sien pour les prisonniers et les esclaves, saint Géry ait été choisi pour être leur saint patron.
- (6) A.-F. LABIE – LEURQUIN, « *La vie de saint Géry dans les légendiers en français de la fin du Moyen Âge.* » in *La Revue du Nord*, tome 68, n° 269, avril-juin 1986 – pp. 445-453.
- (7) L. VAN DER ESSEN, « *Étude critique et littéraire sur les vitae des saints mérovingiens de l'ancienne Belgique.* », Éd. Louvain – Paris, 1907, Collection Recueil de travaux, Université de Louvain, 17^e fascicule.
-NB Léon Van der Essen (1883/1963) : professeur à l'Université catholique de Louvain, il a notamment publié « *Le Siècle des Saints.* »
- (8) L. Van der Essen nous fournit ici cette précision importante : saint Géry a manifestement beaucoup voyagé...
- (9) Vita (plur. Vitae) : vie(s) que nous traduirions par « biographies » (à rapprocher des « gestae » plus tardives : « faits et gestes »).
- (10) Un exemplaire de cette édition, remarquable incunable, est conservé à Namur au musée de Croix. A ce propos, voir G. COLIN, notice n° 91 in « *Le Cinquième centenaire de l'imprimerie dans les anciens Pays-Bas* ». Catalogue, Bruxelles 1973, pp. 189-194.
- (11) A.-F. LABIÉ (op cit. p. 447.)
- (12) A.-F. LABIÉ (op cit. pp. 451-452.)
- (13) C. DUJARDIN, J.-B. CROQUET et P. BOURDEAU, « *La paroisse de Braine-le-Comte – Souvenirs historiques et religieux* », Imprimerie Lelong, succ. Zegh et Fils, Braine-le-Comte, 1889 réédité par les Ed. Culture et Civilisation, Bruxelles, 1981, p. 54
- (14) Ses reliques ont été réparties en de nombreux lieux : des églises françaises (son reliquaire est exposé dans le transept sud de l'église Saint-Géry de Cambrai) mais aussi dans des églises de chez nous : Saint-Donat à Bruges et Saint-Géry à Bruxelles, pour citer les plus connues mais également, pourrait-il en être autrement, dans notre église à Braine-le-Comte (même si, depuis lors, nous n'en trouvons plus la trace !...), dans le socle de sa statue au sommet du maître-autel « S^{ti} Gaugerici » ainsi que dans son buste « De brachio S^{ti} Gaugerici » (le bras de st Géry).
- (15) Matthieu 9, 27-31 / 15, 29 / Marc 8, 22-26 / 10, 46-52 / Jean 9, 1-41.
- (16) A.-F. LABIÉ (op cit. pp. 449-451.)
- (17) M. BLOCH, « *Comment et pourquoi finit l'esclavage antique.* », in Marc Bloch, « *Mélanges historiques* », Paris, 1963, tome 1, pp. 261-285.
- (18) Vie de sainte Waudru dans le manuscrit Cambrai 811, f. 284.
- (19) On peut douter de cette localisation... Le point reste à éclaircir mais un événement fort semblable est situé par M. Rouche à Famars...

4. Bien au-delà de Cambrai.

4.1. Un pasteur fort actif.

Les textes originels nous dépeignent saint Géry en évêque très actif.

Ainsi, outre la mise en place de structures ecclésiastiques stables pour son évêché, ses nombreuses activités de pasteur diocésain y sont énumérées. Nous le voyons

- en mission d'évangélisation : prêchant, baptisant, brisant idoles et renversant autels (MR 286),
- en opération de libération de captifs et d'esclaves un peu partout dans son diocèse (MR 284...),
- en prière sur les chemins des rogations (MR 284),
- en visite de courtoisie au roi Clotaire à Chelles (MR 285),
- en pèlerinage à Tours sur le tombeau de saint Martin (MR 285),
- en voyage d'affaires pour gérer les biens de l'Église, par exemple, dans le Périgord (MR 285).

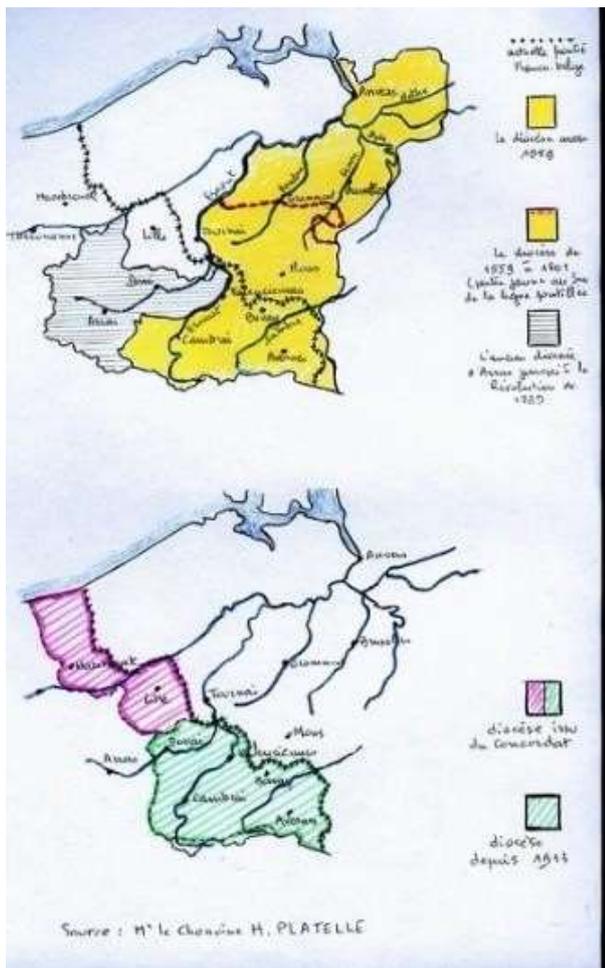
Manifestement, il ne tenait pas en place ! Et la distance ne semblait pas l'arrêter : pour ne reprendre que les destinations citées dans ces biographies : entre Cambrai et Chelles, il faut compter environ 150 kilomètres, jusqu'à Tours, 400, et jusqu'au cœur du Périgord, près de 600 !...

Un peu d'humour nous conduirait à voir dans ses nombreux déplacements l'explication du fait qu'il ait été invoqué pour guérir... les difformités des jambes ?...

Les pérégrinations qui nous sont rapportées présentent néanmoins une même caractéristique : elles se déroulent toutes sur le territoire français actuel...

Des relations d'expéditions vers les belges contrées de son diocèse, nous ne les avons pas trouvées.

4.2. Un diocèse immense !



Pourtant, le diocèse de Cambrai, placé sous l'autorité de saint Géry s'étendait jusque chez nous !

Et ce « chez nous », ne nous y trompons pas, débordait largement de l'actuel évêché de Tournai...

Il comprenait, dès sa création à 1559, un territoire se prolongeant sur toute la rive droite de l'Escaut jusqu'à son embouchure dans la mer du Nord. Il était limité au nord par le diocèse d'Utrecht, à l'est par celui de Liège, au sud par celui de Noyon, au nord-ouest par celui de Tournai (rattaché à Noyon) et d'Arras (réuni ensuite avec Cambrai jusqu'en 1094).

C'était un des trois diocèses de Basse-Lotharingie, avec ceux de Liège et d'Utrecht, et il recouvrait approximativement l'ancien territoire des Nerviens.

Il englobait donc, outre Cambrai et Valenciennes, une bonne partie de la Belgique avec le Hainaut, bien sûr, mais aussi le sud du Brabant, Bruxelles, Anvers, allant ainsi jusqu'aux portes de Louvain, de Nivelles, de Thuin et de Chimay !...

Et un évêque se devait de visiter régulièrement son diocèse : ce n'est pas pour rien que la crosse de l'évêque était, à l'origine, un simple bâton de voyage !

Comment expliquer, s'il n'a jamais mis les pieds dans nos contrées, que son culte y ait laissé tant de traces ? Même si aucun document (rédigé du vivant de saint Géry ou immédiatement après sa mort) ne relate son passage, son séjour, son action chez nous, nous ne pouvons croire un seul instant qu'il se soit arrêté à la

frontière (inexistante à l'époque) entre les actuels départements du Nord et province du Hainaut.

4.3. Son passage chez nous était matériellement possible.

Les déplacements ont toujours été assez courants même dans les siècles du haut moyen âge et les évangélistes sont reconnus pour être des gens qui circulaient beaucoup.

Un élément, au-moins, plaide en faveur de la possibilité pour saint Géry d'avoir voyagé dans nos contrées : le réseau routier ⁽¹⁾ performant créé par les Romains quelques siècles plus tôt, ou du moins, ce qu'il en restait de son temps.



A l'époque romaine, en effet, la circulation à travers nos régions ⁽²⁾ avait été rendue possible par la construction de chaussées appelées aussi « chaussées Brunehault » : sept ou huit voies militaires importantes qui sillonnaient nos contrées au départ d'un centre commun, **Bavay**.

Elles rayonnaient vers le nord et le centre de la Gaule ⁽³⁾ permettant aux troupes d'abord, aux commerçants et autres voyageurs ensuite, de se rendre assez rapidement d'un coin à l'autre de la Gaule.

Aujourd'hui encore, en consultant une carte routière, on peut toujours repérer certains tronçons de ces axes devenus routes régionales : leurs longs tracés, tirés au cordeau, y apparaissent encore nettement.

Ces routes ont résisté, durant des siècles, au temps et aux invasions et si, à l'époque de saint Géry, elles devaient présenter, à certains endroits, un aspect fort désolé : passages parfois impraticables, traversées de rivières et de fleuves délabrés, présence de bandits « de grands chemins », elles n'en étaient toujours pas moins suivies car connues et conduisant très loin.

On peut imaginer (et ce ne peut être que conjecture...) qu'un missionnaire de la trempe de saint Géry les empruntait pour aller annoncer l'Évangile un peu partout dans son diocèse...

Cette hypothèse est confortée par le fait que ces itinéraires devaient nécessairement être bien connus de saint Géry ⁽⁴⁾ tant la situation géographique de Cambrai sur ce réseau était idéale.

Parmi ces itinéraires, citons :

- sur l'axe de Bavay vers Tongres par Taisnière-sur Hon, Aulnois, Goegnies-Chaussée, Givry, les Estinnes, Waudrez, Morlanwelz, Trazegnies, Gembloux...)
- vers Gand par Bellignies, Audregnies, Quiévrain, Hensies, Grandglise, Aubechies, Blicquy...
- vers Utrecht (ou du moins, jusque Kester et Asse) par Hon-Hergies, Sars, Genly, Noirchin, Cibly, Hyon, Nimy, Maisières, Masnuy-Saint-Jean et Saint-Pierre, Chaussée Notre-Dame...
- vers Trèves par La Longueville, Feignies, Boussois, Montignies-Saint-Christophe, Strée (du mot « strata » qui désigne à l'origine les chaussées romaines), Donstienne, Thuin, Laneffe, Morialmé...

Cette énumération de villes et de villages traversés par ce réseau nous montre que le Hainaut, proche du point de départ commun à toutes ces voies de communication, était évidemment bien desservi.

St Géry devait donc avoir matériellement la possibilité de parcourir ce vaste territoire. Autre chose est de présenter ici ses carnets de voyage pour autant qu'il en ait jamais tenu à jour... et faute de pareils documents, il faudra bien chercher d'autres traces de l'influence manifeste qu'il a eue chez nous.

4.4. Des signes qui ne trompent pas.

Saint Géry bénéficiait évidemment d'une grande notoriété à travers son statut de fondateur du diocèse de Cambrai et les indices de sa renommée ne manquent pas dans nos contrées.

Ils rendent douteuse l'hypothèse qu'il n'aurait jamais parcouru nos contrées en y menant une action pastorale intense :

- le nombre d'**édifices religieux** qui lui sont dédiés : églises, chapelles, potales, croix... ;
- le nombre de **constructions profanes** qui entretiennent son souvenir : fontaines, halles, places, rues... ;
- les **localités** Saint-Géry, Solre-St-Géry, qui portent son nom parce que l'église du village lui était dédiée ;
- la ville de **Bruxelles** dont la légende (fausse) lui attribue sa fondation et en a fait son patron ;
- des **reliques** qui sont précieusement conservées dans nombre de paroisses ;
- sans oublier les **œuvres artistiques** (statues, tableaux, fresques...) réalisées bien plus tard et qui le représentent ou le mettent en scène.

A ces indices très matériels, il faut en ajouter d'autres, immatériels :

le **folklore** et les **légendes**, mais aussi le **culte** qui lui est rendu, les **pèlerinages**, les **processions** et **prières d'intercession...** (indices qui peuvent s'expliquer aussi par des phénomènes historiques parfois tardifs...)

Nous n'avons pas dressé ici la liste exhaustive de toutes ces traces mais nous aurons l'occasion d'en présenter quelques-unes en nous arrêtant plus longuement sur un dernier indice qui semble très révélateur :

le nombre de paroisses qui l'ont choisi pour saint patron.

Pourquoi ont-elles fait ce choix ?

Ou, manière plus adéquate de se poser la question :

que nous disent les traditions orales locales à ce propos ?

Notes :

- (1) Voies romaines, appelées aussi chez nous, Chaussées Brunehault, sans doute du nom de la reine d'Austrasie qui veilla à l'entretien de ces routes ou peut-être du nom de ces bornes - pierre haute, « burne » - qui jalonnaient leur parcours. Selon les historiens consultés, ces chaussées étaient au nombre de sept ou de huit (deux chaussées se superposant partiellement n'en feraient qu'une ?...)
- (2) À travers ses contrées mais pas, précise M. Gérard Bavay, à travers ses... forêts, puisque c'est du bas moyen-âge que datent les forêts plantées, bien entretenues et donc denses.
- (3) Ch. DUVIVIER, « *Recherches sur le Hainaut ancien du VII^e au XII^e S.* », Éd. Librairie ancienne Olivier, Bruxelles, 1865, pp. 68-69 – repris par (1) pp. 23 et 24.
- (4) Et de plus, une de ces routes (Trèves – Reims) passait par Yvois, la ville où saint Géry est né et a passé son enfance.

5. Sous le patronage de saint Géry.

5.1. Un recensement.

Combien de paroisses sont aujourd'hui dédiées à saint Géry ? Il serait intéressant de recenser aujourd'hui toutes ces paroisses dans ce qui était, de son temps, l'ensemble du diocèse de Cambrai... Mais l'entreprise dépasse nos possibilités et notre ambition. Nous nous sommes limités ici à celles qui dépendent des **seuls diocèses belges francophones actuels** et en avons dénombré **vingt-et-une**, réparties ainsi :

- aucune dans le diocèse de Liège ;
- quatre dans le vicariat du Brabant Wallon : **Vieux-Genappe** (doyenné de Nivelles), **Limelette** (Ottignies), **Rebecq-Rognon** (Tubize) et **Saint-Géry** (Chastre)
- aucune pour le vicariat de Bruxelles, en notant néanmoins qu'il est le saint patron de la **ville de Bruxelles** ;
- une dans le diocèse de Namur : **Gochenée** (dans le secteur de Romedenne) ;
- seize dans le diocèse de Tournai : **Hoedeng-Goegnies** (doyenné de La Louvière), **Blaregnies** (Frameries), **Roucourt** (Péruwelz), **Thieu** (Thieu), **Baudour** (Tertre), **Goz e** (Thuin), **Aubechies** (Beloeil), **Boussu** (Boussu), **Bouffioulx** (Châtelet), **Ladeuze** (Chièvres), **Villers-la-Tour** (Chimay), **Willemeau** (Tournai), **Gondregnies** (Enghien), **Marche-lez-Ecaussinnes**, **Ronquières** et **Braine-le-Comte** (UP Braine-Ecaussinnes); paroisses auxquelles nous joignons la commune de **Solre-saint-Géry**.



L'actuel diocèse de Tournai compte logiquement le nombre le plus élevé de paroisses Saint-Géry, la province du Hainaut confinant le département du Nord auquel appartient Cambrai (qui est à 50 km de la frontière belge). La même constatation peut être faite à propos du nombre important de villes et villages desservis par les voies romaines au départ de Bavay.

5. 2. Un sondage.

Nous avons contacté les secrétariats de toutes les paroisses Saint-Géry citées ici plus haut (ainsi que celui de la commune hainuyère dont le nom fait référence à ce saint : Solre-saint-Géry). A tous, nous avons posé les questions suivantes : ⁽¹⁾

Pourquoi votre paroisse est-elle consacrée à saint Géry ? Qui a opéré ce choix ?

un choix qui ne semble obéir ni à aucune règle canonique, ni à aucune coutume unanimement respectée...

Les raisons de ce choix sont-elles connues chez vous ? Comment ?

Rien, bien sûr, dans cette enquête à ce qui pourrait ressembler de près ou de loin à une recherche historique digne de ce nom... Le sujet est complexe et riche, trop complexe et trop riche que pour apporter ici des réponses simples, sûres, complètes, définitives à pareilles interrogations ⁽²⁾.

Notre objectif était bien plus modeste :

En contactant ces « paroisses-sœurs », notre but se limitait à découvrir les motifs les plus souvent avancés pour expliquer le choix de ce patronage, les comparer avec les nôtres et qui sait, faire apparaître ainsi des constantes qui permettraient d'émettre des hypothèses.

5.3. L'exemple de Braine-le-Comte.

Nous commencerons donc par présenter les raisons présumées de ce choix, chez nous, en nous référant à l'ouvrage le plus complet à notre disposition pour approcher l'histoire religieuse de Braine-le-Comte, celui de C. DUJARDIN, J.-B. CROQUET et P. BOURDEAU ⁽³⁾. Voici ce qu'ils nous disent :

« Sainte Aye possédait la terre de Braine-la-Willotte (nom que portait, à l'époque, Braine-le-Comte), elle la dota d'une chapelle qu'elle dédia, sans doute à saint Géry.

Il y avait un siècle environ que ce saint évêque avait parcouru nos contrées en missionnaire ; et si dans ce passé lointain, nous ne pouvons toujours suivre, au milieu des populations qu'il évangélisa, la trace de ses pas, il nous est doux de penser que le premier sanctuaire élevé à Braine-la-Willotte, vint en quelque sorte consacrer le souvenir de son passage, lors de ses courses apostoliques aux lieux sauvages où s'élève aujourd'hui Bruxelles. »

(...)

« On sait d'ailleurs que saint Géry était en grande vénération au monastère de Mons. Lorsque sainte Waudru, après le départ de son noble époux pour le cloître, habitait encore la demeure seigneuriale de Strépy, elle s'était vue transportée en vision dans l'église de Boussoit, qu'elle aimait à visiter, et saint Géry lui était apparu, tout resplendissant de lumière, pour calmer l'ardeur inquiète de son âme, et l'encourager dans ses pieux desseins. La dévotion que sainte Waudru eut dès lors à saint Géry passa plus tard dans l'âme de ses religieuses et surtout de sainte Aye, et tout porte à croire que c'est en quelque sorte des mains de celle-ci que Braine-la-Willotte reçut le patronage de son céleste protecteur. »

Ce texte faisant écho à « ce qui se dit chez nous... » **ne nous apprendra rien de certain** sur les raisons et les circonstances qui amenèrent notre paroisse -ou le monastère de Mons qui la chapeautait⁽⁴⁾ - à choisir saint Géry pour protecteur.

La tradition orale⁽⁵⁾ évoque bien, en effet, son passage dans nos murs à l'occasion d'un de ses supposés déplacements vers Bruxelles⁽⁶⁾ : « *le souvenir de son passage lors de ses courses apostoliques.* »

Mais les expressions « *il est doux de penser...* » et « *tout porte à croire...* » en disent long sur le degré de fiabilité de cette thèse.

Aucun document d'époque ne peut attester de l'hypothétique visite missionnaire de saint Géry dans ce petit village (qui ne prendra réellement d'importance qu'en 1150 avec la décision du comte du Hainaut, Baudouin IV, d'en faire un avant-poste contre les incursions de l'ennemi brabançon.)

- a) **Braine est proche d'une des chaussées romaines** : celle qui mène de Bavay à Asse passe par Chaussée-Notre-Dame (la bien nommée) et le lieu-dit « La Bourlotte » à Hoves, un tronçon d'où partaient, entre bois et parties essartées pour l'agriculture, nombre de chemins vers Steenkerque, Petit-Roelux, Braine et Ronquières.
- b) **Le rôle d'évangéliste de saint Géry** apparaît ici comme l'explication première du choix opéré en sa faveur pour être notre saint patron. Sa renommée est grande : il est, à la fois, le *fondateur et l'évangéliste* de son diocèse ! Et il est vrai que cette notoriété est en soi une raison suffisante pour qu'il soit choisi à cette fin par nombre de paroisses afin de lui rendre ainsi l'hommage qu'il mérite bien.
- c) **Une référence au monastère de Mons.** L'allusion faite à la dévotion de Waudru pour saint Géry : « *saint Géry était en grande vénération au monastère de Mons.* » peut retenir notre attention. Le motif de cet attachement (une apparition aussi lumineuse que déterminante pour sa vocation) peut interpeller... D'autres raisons, beaucoup plus terre à terre, ne mériteraient-elles pas d'être envisagées ?

Braine dépendait d'une manière étroite du monastère de Sainte-Waudru. Propriétaire de la terre brainoise, son chapitre était le **décimateur** de la paroisse : il en touchait les revenus, le bénéfice de la dîme (impôt en nature prélevé par l'Église sur les productions agricoles) mais en retour, devait participer à certains frais de fonctionnement et d'entretien.

Il en était aussi le **collateur** et, à ce titre, avait le pouvoir de choisir les personnes qui l'administraient : le curé auquel il abandonnait le casuel et assurait une pension appelée portion congrue (convenable) mais également les responsables d'autres services paroissiaux parmi les plus importants ; ayant conservé sur les biens qu'il possédait chez nous, une seigneurie foncière, le chapitre nommait pour son exercice sur place, un « mayeur » et des « tenaules » (échevins).

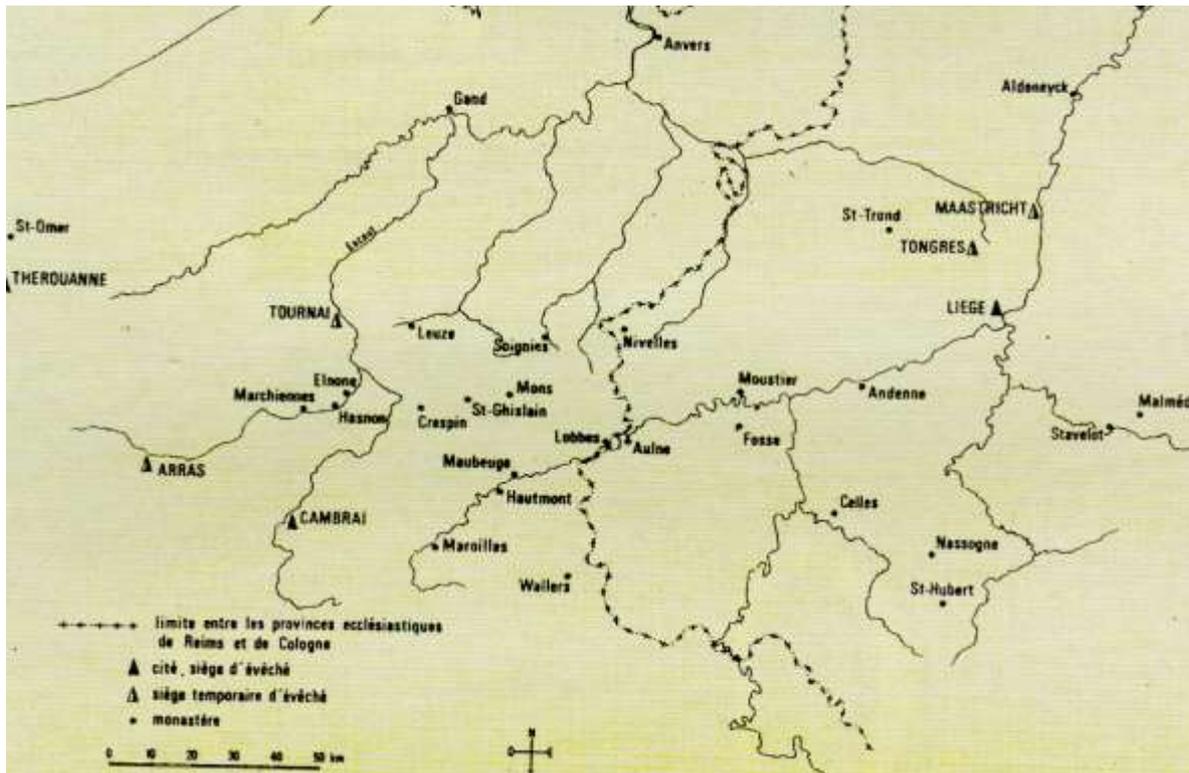
Ces rôles essentiels (et lucratifs) permettent-ils de penser que le monastère montois avait la possibilité de peser dans toute décision qui concernait notre paroisse et peut-être donc lorsque la nécessité de lui choisir un saint patron se présenta ?

Nous n'avons évidemment pas la prétention de répondre à cette question mais il est un fait que les monastères ont eu, à l'époque, un rôle déterminant dans notre histoire :

L'évangélisation qui s'était limitée aux grandes villes au temps des Romains, progresse fortement aux VI^e et VII^e siècles.

Le monachisme connaît un essor remarquable dans toute la Gaule et particulièrement dans nos régions qui accueillent **40** des **200** monastères édifiés durant cette période !...

Nivelles, Leuze, **Mons**, Saint-Ghislain, Soignies, Aulne, Lobbes... font partie de ceux-ci.



Exploitant de grands domaines agricoles, ces fondations connaissent alors un véritable âge d'or et influencent l'organisation de la vie locale dans tous ses aspects : pouvoirs spirituel, économique, culturel... s'y concentrent.

Ainsi, par exemple, les paroisses ne dépendaient pas, comme aujourd'hui, de l'évêque du lieu mais bien, directement, du monastère auquel elles appartenaient, un monastère confronté parfois à des difficultés de relation avec le pouvoir civil, parfois aussi de relation avec d'autres monastères :

- L'interpénétration des domaines religieux et civils, sacrés et profanes, privés et publiques est une donnée essentielle du fonctionnement de la société du Haut Moyen Âge. Le pouvoir religieux et le pouvoir civil entretenaient des liens étroits, souvent d'alliance, mais parfois aussi de rivalité dans la gestion matérielle des biens respectifs ⁽⁷⁻⁸⁾ ;
- De même, les fondations monastiques étant très nombreuses, elles pouvaient, selon les circonstances, entretenir entre elles des liens d'assistance mutuelle ou... connaître des situations de concurrence, avec en arrière-plan, leur essor et les intérêts financiers qui en découlaient.
- Dans un cas comme dans l'autre, pour le chapitre montois, s'assurer le soutien de l'évêque de Cambrai pour résoudre en sa faveur pareilles luttes d'influence pouvait être « de bonne guerre », surtout quand on sait les liens que Géry entretenait avec le roi Clotaire (celui-ci ne l'avait-il pas « *envoyé au tombeau du bienheureux confesseur Martin* » en lui confiant « *de nombreux dons à distribuer aux pauvres de la matricule* » ? MR 285) Et à cette fin, même après sa mort, continuer à favoriser ostensiblement son culte, pouvait constituer une bonne stratégie.

Constatons enfin que nous nous trouvons, comme déjà évoqué, dans des territoires situés à la frontière entre les deux grandes puissances que sont la France et l'Empire, des territoires que, de tous temps, elles convoitaient. Marquer son monastère, sa paroisse, sa ville, du sceau de tel ou de tel évêque pouvait être aussi une façon de manifester son appartenance à l'une ou à l'autre de ces puissances et obtenir sa protection.



Y aurait-il parmi ces différentes conjectures l'une ou l'autre piste plausible à suivre pour expliquer la préférence accordée au saint cambrésien par le chapitre de Mons, propriétaire de la terre et de la paroisse brainoises ?

Le lecteur aura certainement remarqué le recours qui est le nôtre au conditionnel tout au long de notre développement... Il s'agit là, c'est vrai, de suppositions et bien des données nous manquent pour les transformer en affirmations.

- d) Notre paroisse Saint-Géry serait-elle un bon exemple **des explications à chercher conjointement dans des motivations religieuses, politiques et économiques**, motivations qui se retrouvent étroitement liées dans le monastère montois, et qui rendent difficile la restitution à César et à Dieu de ce qui leur appartient respectivement ?...

5.4. Comme pour Braine, des monastères proches sont très souvent cités...

Comparons maintenant avec les réponses obtenues par notre enquête auprès d'autres paroisses Saint-Géry. Une constatation revient très souvent : **les liens avec un des monastères ou abbayes proches**. Voici quelques lieux qui évoquent ainsi ces fondations monastiques :

a) Solre-Saint-Géry et les Dames chanoinesses de Maubeuge.

Madame Béatrice Fagot-Briquet, Échevine du Tourisme, du Patrimoine et du Culte à la Ville de Beaumont, nous livre quelques faits de l'histoire locale :

« Saint Walbert et sainte Bertille, riches nobles mérovingiens, possédaient dans cette région, à cheval sur la frontière actuelle entre France et Belgique, une immense propriété qui s'étendait jusqu'à la rivière Hantes et les nombreuses sources favorisant l'agriculture et l'élevage et permettant l'établissement de brasseries et de moulins. Ils entretenaient des liens étroits avec le roi Clotaire II (roi de Neustrie puis d'Austrasie) qui leur avait confié la gestion de ce vaste domaine. Relatées par les Vitae (MR 285), la visite que Géry rendit à ce monarque et « la très grande vénération » avec laquelle il fut reçu, nous confirment les liens entre l'évêque et le roi.

Or, Walbert et Bertille ne sont autres que les parents de Waudru et d'Aldegonde... Cette dernière est née vers 630 à Cousolre (qui, avec Solre-Saint-Géry, Solre-le-Château, Solre-sur-Sambre, est un des 4 villages proches les uns des autres et dont les noms évoquent les « solres », sources, marécages.)

Après avoir passé quelques années dans le monastère de sa sœur aînée Waudru, Aldegonde fonde dans un lieu qui deviendra Maubeuge, son propre monastère auquel elle cède la « Ferme Sainte-Aldegonde », appelée aussi « Ferme des Dames » (en référence aux Dames chanoinesses de Maubeuge), riche propriété faisant partie des biens familiaux.

On dit, et là nous ouvrons le registre de la tradition locale, que saint Géry y aurait séjourné... »

Cette réponse pourrait-elle expliquer la place qu'occupe ce monastère fondé par saint Aldegonde de Maubeuge dans l'implantation du culte de saint Géry ? Le rôle qu'il a joué dans l'histoire du village ainsi que les liens entretenus par la famille des deux sœurs avec le « pieux roi Clotaire » et l'évêque Géry vont dans ce sens.

Signalons aussi la proximité de Solre-Saint-Géry avec la voie romaine de Bavay à Trèves via le « diverticulum » passant à Montignies-Saint-Christophe.

Le folklore local entretient encore le souvenir du saint : dans l'ouvrage qu'Alain Colignon consacre au folklore en Wallonie ⁽⁹⁾, nous trouvons la relation de cette tradition :

« En 1662, les habitants de Solre-Saint-Géry, montraient encore l'emplacement du lieu supposé où saint Géry aurait séjourné lors d'une de ses visites, près, disaient-ils, d'une petite montagne où l'on voit une église et un cimetière. »

A propos de cette chapelle, auprès de laquelle saint Géry aurait demeuré, des hypothèses sont avancées : cet édifice religieux aurait été construit en même temps qu'un cimetière de pestiférés lors de l'épidémie qui sévit dans la région, et si Géry est réellement venu en ces lieux rendre visite à saint Walbert et sainte Bertille, il a vraisemblablement été hébergé dans la Ferme des Dames ou dans une maison attenante, d'où, en effet, il aurait pu avoir vue sur la chapelle.



La ferme Ste-Aldegonde ou ferme des Dames



La chapelle Sainte-Anne

Quoiqu'il en soit, à l'initiative de Mme Béatrice Fagot-Briquet, vient de s'achever la restauration de la petite « Chapelle Sainte-Anne », chère au cœur des Solréziens et des amoureux du patrimoine local. Les villageois espèrent pouvoir, de nouveau, y célébrer sainte Anne et tous ces saints qui font l'histoire du lieu.

Enfin, les « Journées du Patrimoine », sont souvent, à Beaumont, l'occasion d'entretenir le souvenir de la « Ferme Sainte-Aldegonde » sise à Solre-Saint-Géry en l'intégrant dans un circuit pédestre au cours duquel sont commentés les différents lieux cités ici et leur évolution au fil des siècles. Sont rappelés, à cette occasion : la place prédominante qu'occupaient ce village dans la région, la vie de sainte Aldegonde, sa puissante famille qui a géré les lieux à l'époque mérovingienne, ses liens tant avec le roi Clotaire qu'avec l'évêque saint Géry.

b) Marche-lez-Ecaussinnes et le même monastère fondé par sainte Aldegonde.

Monsieur l'abbé Léon Jous, curé honoraire de Sainte-Aldegonde, église d'Écaussinnes-Lalaing, et gardien de l'histoire locale fait lui aussi de la sœur de Waudru, sainte Aldegonde, le passage obligé pour comprendre le choix opéré par la paroisse de Marche-lez-Écaussinnes de se placer sous la protection de saint Géry (avec Écaussinnes d'Enghien et Écaussinnes-Lalaing, Marche-lez-Écaussinnes ne forment plus aujourd'hui qu'une seule entité communale). Le monastère de Maubeuge, évoqué ici plus haut, aurait possédé de nombreuses terres dans la région et aurait pu favoriser ce patronage.

Alain Colignon, dans l'ouvrage déjà cité plus haut ⁽⁹⁾, répercute la rumeur publique qui, à Marche-lez-Écaussinnes, colporterait la plaisante histoire suivante :

« Saint Martin et saint Géry débarquèrent un beau matin sur la grand-place du village et prétendirent tous deux devenir le seul et unique patron de l'église. Le ton de leurs paroles s'éleva rapidement ; ils en vinrent aux noms d'oiseaux, puis aux coups. Les deux bienheureux se battirent bientôt comme plâtre ; Géry l'emporta. Tout endolori, saint Martin n'eut plus que la ressource d'aller panser ses plaies à Mignault, non loin de là. Consolation : le voyant si mal en point, les gens de ce village en firent le titulaire de leur sanctuaire. »

Sont mis en scène ici saint Martin et saint Géry. Il est fréquent qu'une certaine rivalité règne entre villages voisins ; Mignault et Marche-lez-Écaussinnes n'échappent pas à la règle et ce potin fait endosser la responsabilité du différent aux deux saints patrons locaux.

La tradition orale offre souvent pareils récits fantaisistes mais, à leur façon, ils constituent autant de témoignages de la notoriété qu'a conservée saint Géry dans la mémoire collective.

c) La paroisse Saint-Géry de Gondregnies et les « nobles Dames bénédictines de Ghislenghien. »

Dans l'historique de l'église de Gondregnies que nous fournit Madame Ann Ghinste, sont présentées des informations qui vont clairement, elles aussi, dans le sens de liens entre la paroisse et une abbaye :

Le monastère dit des « nobles Dames bénédictines de Ghislenghien » fut fondé en 1126 et élevé au rang d'abbaye en 1132 par Liétard, évêque de Cambrai, propriétaire du domaine de Gondregnies.

Ce lien étroit avec l'évêché de Cambrai explique vraisemblablement que ce qui n'était qu'un « autel » dépendant de Sillery ⁽²⁾ soit détaché et érigé en paroisse autonome dédiée... à saint Géry ?

Outre sa dédicace à saint Géry, Gondregnies possède d'autres traces de ce culte : deux œuvres d'art, une statue et un vitrail le représentant.



d) La paroisse Saint-Géry de Limelette et les monastères d'Aywières et d'Aulne.

M. François Vandermeeren, secrétaire de la paroisse Saint-Géry de Limelette, nous fournit lui aussi un historique de l'église paroissiale dont voici un passage :

« L'église de Saint-Géry de Limelette n'était qu'une quarte-chapelle, filiale de Mousty dont elle fut séparée en 1521 pour former une nouvelle paroisse ⁽³⁾.

C'étaient les abbayes d'Aywières et d'Aulne qui levaient à Mousty les principales dîmes, le curé de Mousty y avait sa part et jouissait du droit de conférer la cure. Celle-ci fut dotée, cette même année, des biens d'un bénéfice en l'honneur de saint Géry, biens qui consistaient en quelques parcelles de terres et 7/24^{es} d'un tiers de la dîme, avec obligation de célébrer la messe les dimanches et jours fériés. »

De nouveau, ici encore, sont citées deux abbayes : Aywiers et Aulne. Ont-elles joué un rôle dans le choix en faveur de saint Géry comme patron de la paroisse. Il s'agit là d'abbayes cisterciennes qui dépendent de la Principauté de Liège mais qui étaient établies respectivement dans les actuels Brabant Wallon (Ottignies-Louvain-La-Neuve) et Hainaut (Gozée), en plein diocèse de Cambrai, donc.

On sait par ailleurs, qu'en 1131, saint Bernard de Clairvaux, le fondateur de l'ordre de Citeaux, a fait bâtir et a consacré lui-même une abbaye sur une terre que lui a offerte le châtelain de Cambrai, à Vaucelles plus précisément, localité située à treize kilomètres de Cambrai.

Mais ici s'arrêtent nos recherches ; laissons les amateurs d'histoire locale les poursuivre bien mieux que nous !

Notons aussi que ces lieux sont tous les deux accessibles par des voies romaines.



Traces matérielles du culte de saint Géry, deux statues le représentant, existaient bien dans l'église de Limelette. Hélas, d'après ce que nous dit M. Vandermeeren, les bombardements de 1944 ont eu raison de l'édifice et de la presque totalité des œuvres.

Une des deux statues a été retrouvée au musée de l'Ermitage de Wavre et a repris place dans la nouvelle église.

De la seconde, plus aucune trace.

Nous relayons ici l'avis de recherche lancé par cette paroisse, en 2014 : il concerne cette seconde statue, en bois polychrome, haute de 90 cm, datée de 1691-1700. L'œuvre avait pourtant bien été retrouvée dans les décombres de l'église et avait même été photographiée devant les ruines en 1945. Mais ensuite, elle a disparu... à l'exception de sa crosse dorée qui est toujours conservée dans l'église actuelle, sur le mur du collatéral gauche.

Statue en bois polychrome datée de 1691-1700 représentant St Géry, patron de la paroisse, photographiée en 1945 sur les ruines de l'église détruite par le bombardement de Limelette



e) **La paroisse Saint-Géry à Aubechies : une histoire d'abbaye encore...**

La paroisse aurait été créée, au XI^e siècle, par quelques moines bénédictins qui, à l'initiative de l'évêque de Cambrai, Gérard II, sont venus s'installer à Aubechies avec l'intention d'y créer une abbaye. Le projet initial n'a pas complètement abouti puisque, après 43 ans d'existence, en 1119, l'évêque de Cambrai, Burchard, a supprimé ce monastère naissant.

Il n'empêche... il semble donc que des moines soient bien mêlés de près, cette fois encore, à cette paroisse, des moines de Cambrai, ce qui pourrait peut-être expliquer le choix de son saint patron ?

Et les liens avec une abbaye ne s'arrêtent pas là puisque, sous l'Ancien Régime, Aubechies dépendait encore de l'abbaye de Saint-Ghislain.

Signalons aussi, exemple d'utilisation par les évangélistes de lieux consacrés auparavant à des rites païens, que l'église primitive aurait été construite à l'emplacement d'un ancien temple romain dédié vraisemblablement à une nymphe ; sous le chœur, en effet, on y a découvert dans les années 60, des vestiges de cette époque.

e) **La paroisse Saint-Géry de Tertre.**

C'est M. José Henris, président de la Fabrique d'église, qui regrette lui aussi, que les archives locales ne lui apportent aucune réponse quant au passage de saint Géry dans la région.

Nous relevons néanmoins, dans le message qu'il nous envoie, qu'« *un rapprochement est probablement à faire avec l'abbaye de Saint-Ghislain...* »

La piste des abbayes serait-elle encore présente ici ?... Quelle est l'importance des liens entre saint Ghislain et les évêques de Cambrai ? Aux spécialistes du cru de préciser ces liens possibles... Mais nous savons que le monastère fut construit vers 650 et son église, consacrée par saint Aubert, évêque de Cambrai ; celui-ci, proche de saint Amand était, dit-on, conseiller spirituel des deux sœurs, sainte Waudru et sainte Aldegonde.

M. Henris nous fait part également de deux œuvres d'art présentes dans l'église de Tertre :

- une fresque peinte sur toile montrant saint Géry délivrant des prisonniers

- et une statue très ancienne
du saint
en bois polychrome,
statue répertoriée par l'IRPA.



5.5. D'autres explications sont avancées par nos correspondants :

légendes, traditions, œuvres d'art .

a) Sources et fontaines.

L'eau habitée par les dieux et démons fut, de tous temps, tenue pour une puissance tantôt maléfique (comme l'océan dévastateur et naufrageur, le déluge...), tantôt bénéfique (comme la pluie et la rosée fécondante, les rivières généreuses en poissons, les sources et le puits où l'on peut s'abreuver, se purifier...)

Le culte des fontaines sacrées est une approche de cette eau source de vie ou... de la Vie proposée par le Christ...

Certaines étaient des lieux de culte païen qui ont été détournés et récupérés par les évangélistes pour en faire des lieux de prière et de pèlerinages dédiés à l'un ou l'autre saint qui les auraient découvertes ou créées. Ces fontaines furent alors (et pour certaines, sont toujours) fréquentées par des chrétiens en quête de guérisons miraculeuses obtenues grâce à l'intercession de ces saints.

b) La paroisse et le village de Saint-Géry.

Saint Géry est-il un sourcier ?...

Le village qui porte son nom fait partie de l'entité communale de Chastre, située dans la province du Brabant wallon. Tout (ou presque...) porte ici le nom du saint : le village s'appelle Saint-Géry, la paroisse Saint-Géry et l'église Saint-Géry, la croix carrée Saint-Géry, sans oublier la fontaine Saint-Géry.



Statue de St Géry, bois sculpté, polychromé
Église St Géry à Saint-Géry
1701 – 1750
Photo : IRPA

Mais c'est par cette dernière, selon la légende, que ce patronage s'est imposé : on dit, en effet, que « *Saint Géry de passage sur la chaussée Brunehaut, bénit plusieurs sources qui restent depuis miraculeuses. L'une d'elles est appelée « Fontaine Saint-Géry », elle fait l'objet de pèlerinages et son eau guérirait les affections de la bouche et les maladies des yeux.* »

Concernant la chaussée Brunehaut, Gembloux, proche de Saint-Géry, se trouve sur l'axe Bavay - Tongres et la « croix carrée » est d'ailleurs située sur le tronçon toujours visible de cette voie entre Saint-Géry et Cortil-Noirmont au lieu-dit « La Gatte ».



c) **La paroisse Saint-Géry de Vieux-Genappe.**

C'est encore au travail d'Alain Colignon que l'on doit ce témoignage :

« À Vieux-Genappe, les paroissiens recouraient à l'eau de la fontaine Saint-Géry contre les aphtes ou les ulcères de la bouche. Durant la neuvaine précédant sa fête, ils offraient des cierges à l'église, et, en échange, faisaient bénir des pains, du sucre et des petits gâteaux qu'ils mangeaient pour se garantir de ces affections. Géry avait en outre le renom de soigner les ophtalmies enfantines. »



Dans ces deux communes, la tradition présente comme établie l'intervention de saint Géry dans l'apparition bénéfique de ces sources.

L'eau ainsi offerte par ce saint à leurs habitants ou aux pèlerins de passage soigne les maladies des yeux (comme pour cette guérison d'un aveugle que nous relations ici plus haut ?) et de la bouche.

Ces guérisons obtenues par l'intercession de Géry pourraient-elles être signes de l'action évangélisatrice du saint ? Par le baptême de conversion, les bénéficiaires trouvaient ainsi la possibilité de voir (les yeux) la vraie Lumière et de proclamer (la bouche) leur foi. Peut-être...

d) **Dans l'église de Roucourt, un buste – reliquaire, peint blanc et or, XVIII^e S.**

Œuvre d'art remarquable encore, un buste, impressionnant par son volume, nous présente saint Géry, revêtu d'une aube et d'une chape dont le chaperon, orné de rinceaux, couvre le dos du saint.

Le buste est posé sur un socle reliquaire orné d'anges entourés de volutes.

Au revers, on peut lire la date de 1711.



e) **Gochenée rappelle le charisme particulier de saint Géry pour les captifs et les esclaves.**

M. Alain Gillain, président de la fabrique d'église de Gochenée, explique, en se basant sur ses recherches historiques et sur la tradition orale, le choix de ce patronage pour sa paroisse. Reprenons ses propos :

« Gochenée était un village sans église, et donc aux yeux du bourgmestre et des bourgeois d'alors, sans reconnaissance symbolique de l'existence de la communauté chrétienne locale. Il s'agissait de remédier à ce qui apparaissait comme une réelle disgrâce. La convention établie en 1730 pour enfin construire une église, stipulait que la commune, pauvre, paierait la moitié du coût des matériaux et que l'autre moitié le serait par un don de l'abbaye de Florennes. Restaient à couvrir les frais de la main d'œuvre et à cette fin, la construction s'est faite « à la corvée » (impôt consistant au Moyen Âge en un travail obligatoire, effectué gratuitement sur le domaine.) Pour une part, ce travail a ainsi été exécuté par les coupables de petits larcins dont la peine fut commuée en travaux forcés, et pour le reste, par les habitants du lieu, de pauvres agriculteurs déjà harassés par le travail pénible de la terre. »

Et c'est ici que la tradition orale prend le relais :

« Ces derniers ont estimé que pareil labeur ressemblait donc à une peine de prison et que saint Géry, connu pour son action en faveur des esclaves et des captifs, devait être tout naturellement choisi pour la dédicace de l'église... »

Une relique du saint ? M. Gillain a poursuivi ses recherches sur les traces matérielles laissées par le saint dans sa paroisse et découvre dans les écrits de Georges Piquin (« *Saint-Géry* », 1879, page 14) cette information :

« *Des archives révèlent que les chrétiens de Gochenée, du diocèse de Namur, eurent l'immense bonheur d'obtenir une parcelle des vraies reliques du saint.* »

L'église possède-t-elle toujours cette relique ? Les recherches menées par les fabriciens n'ont jusqu'ici rien donné...

f) **A Gozée, une grande procession.**

M. Pierre Dejardin, secrétaire de la Fabrique de Gozée et administrateur du C.H.A.T. -Centre d'histoire et d'art de la Thudinie-, nous dit n'avoir abouti à rien de probant concernant le patronage de l'église et de la paroisse et ce, même s'il n'a pas ménagé ses peines pour répondre à nos demandes :

« *L'ancien curé a toujours dit que le fait qu'une paroisse soit dédiée à saint Géry, évangelisateur de la région, est un signe de sa grande ancienneté mais sans élément concret pour pouvoir le confirmer.* »

Signe d'ancienneté ? Peut-être mais ne le dit-on pas aussi des paroisses dédiées à saint Martin ?

M. Dejardin n'en est pas resté là et a fouillé les semainiers de la paroisse depuis 1833 pour y découvrir qu'une « grande procession » était organisée à l'occasion de la solennité de saint Géry. Ainsi en 1846, 1863 et 1914, des annonces rappellent, outre la grand-messe et le salut du soir, que cette procession est l'occasion de sortir « *les bannières, les écussons et quatre statues : la sainte Vierge, sainte Barbe, sainte Catherine (portées chacune par quatre jeunes filles) et saint Géry (par quatre jeunes hommes) à placer en tête du cortège.*

Question qui reste ouverte : ne pourrait-on pas tenter de jeter un pont entre saint Géry et les abbayes d'Aulne et de Lobbes établies sur le territoire de Gozée, à quelques lieues de là, par saint Landelin que saint Aubert, évêque de Cambrai, avait baptisé ?

Deux œuvres d'art constituent certainement des traces marquantes du culte de saint Géry à Gozée :

- la statue évoquée ici plus haut occupe le jubé de l'église ;



Le « Répertoire du mobilier des sanctuaires de Belgique – Province de Hainaut – Canton de Thuin » de M. J.-M. Lequeux, Bruxelles, 1976, la décrit ainsi :

« *Statue religieuse, st Géry, sculpteur inconnu, 1867 - 1900, bois sculpté peint, hauteur 187 cm.* »

- un tableau présenté ainsi dans le même répertoire :

« *Saint Géry guérissant un aveugle* », peinture à l'huile sur toile – dimensions : 165 cm/143 cm – Auteur inconnu – Le tableau a été restauré en 1953 par un artiste de Gozée, Stanislas Holda (Nyniov-Wicktirouwka, Pologne, 1919 – Gozée 1981. Il expose à Paris et aux USA. »



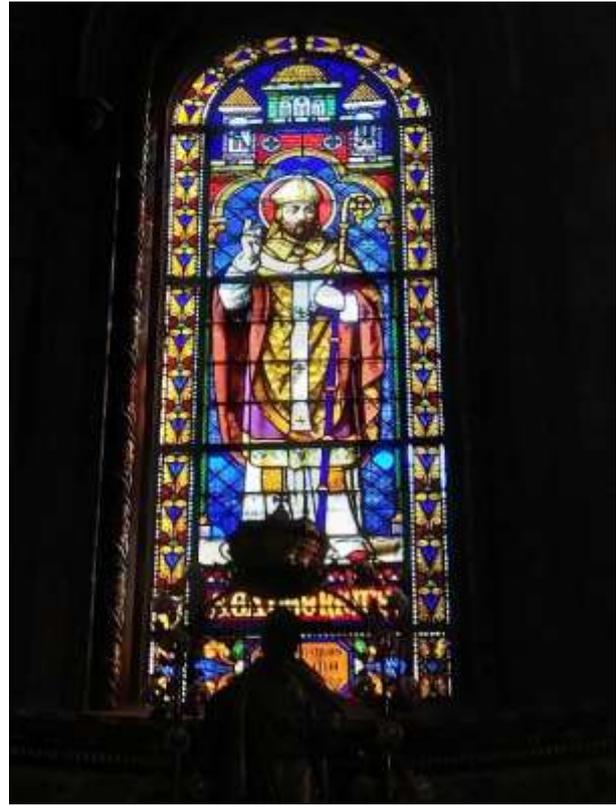
f) **A Rebecq, un culte plus particulier et une œuvre d'art remarquable.**

MM. Jean Dierick, président de la Fabrique d'église de Rebecq et Jean-Claude Flémal, conservateur du Patrimoine de l'église nous disent aussi avoir vainement cherché les raisons du choix qui s'est porté, chez eux, sur saint Géry.

Le culte de ce saint est rappelé dans l'église paroissiale par une statue en granit dur qui porte sur sa base un écusson chargé de trois lions et la date de 1467.

C'est au pied de cette statue que venaient (viennent ?) prier les éleveurs de bovins, de porcs, de chèvres, de moutons et d'autres animaux pour demander au saint de protéger leur bétail contre la fièvre aphteuse.

Comme plusieurs autres éléments qui proviennent de l'ancienne église de Rebecq, cette statue, insérée alors dans le plein-cintre de la porte d'entrée, a trouvé, aujourd'hui, une place dans le chœur du nouvel édifice.



h) La légende de la création de Bruxelles.

La légende nous transporte aux origines mêmes de la ville. Dans le vaste marécage où fleurit l'iris, aujourd'hui emblème de la Région bruxelloise, la Senne se divise en bras formant des îles. Un dragon terrorisait les habitants du lieu. Venu sur place, saint Géry tue le monstre et édifie, sur la plus grande de ces îles, l'oratoire qui sera placé sous son patronage.

Traduisons : saint Géry aurait évangélisé ces contrées, détruisant les idoles vénérées jusque là, renversant les autels qui leur étaient consacrés, libérant les populations locales des fausses croyances et de l'emprise du Mal.

Ce récit s'apparente à des dizaines d'autres qui content la fondation de villes. Il présente les éléments caractéristiques d'un mythe largement répandu, celui du héros combattant un dragon - souvent un monstre reptilien, gardien des eaux et donc de la vie ou de la survie -. Cette lutte tant matérielle que spirituelle, intégrée à la vie de nombreux saints, devient celle du Bien contre le Mal, de l'homme de Dieu contre le Démon ou les divinités païennes.

Dans l'iconographie, le dragon est un attribut souvent utilisé pour permettre de reconnaître saint Géry (comme les chaînes et bien sûr, la mitre et la crosse de l'évêque qu'il fut). Dès la première Vita, en effet, Géry terrasse déjà un dragon : il anéantit les idoles et le temple gallo-romain du Mont-des-Bœufs près de Cambrai... Et même si les textes hagiographiques - vitae, gestae, légendiers - ne mentionnent pas le passage de l'évêque dans la région bruxelloise, à la fin du Moyen Age, les habitants de la ville le tiennent pour leur évangélisateur : un tableau conservé au Rijksmuseum d'Amsterdam – « *La pseudo-idolâtrie du Roi Salomon* » - peint par un artiste brabançon vers 1480, commémore l'action évangélisatrice du saint à Bruxelles.

Remarquons particulièrement « l'arme » utilisée par le saint pour capturer le dragon, l'entraîner vers la Senne et l'y noyer : son étole, écharpe de prière ; symbole de la justice et de l'immortalité, elle est imposée sur les catéchumènes ou les exorcisés (des prisonniers libérés ?)

La légende attribue également à saint Géry la construction à Bruxelles d'une chapelle, premier sanctuaire chrétien de la cité. Cette construction - le dragon en moins - a été attribuée à Vindicien, autre évêque de Cambrai, censé avoir bâti le premier oratoire dédié à saint Michel (autre sauroctone célèbre...) à la fin du VII^e siècle.

Si la légende ne résiste pas longtemps aux données historiques qui situent la fondation de Bruxelles au 10^e siècle et si aucune paroisse de la Bruxelles n'a aujourd'hui Géry pour saint patron, les nombreux lieux et monuments de Bruxelles qui portent son nom n'en attestent pas moins de sa grande notoriété et témoignent du culte dont il y a fait l'objet (halles, fontaines, place...)

5.6. Ici s'achève notre collecte d'échos venus de différentes paroisses Saint-Géry.

Merci à tous les participants ! Leurs contributions sont autant d'occasions de leur rendre hommage : ils sont nombreux les membres des fabriques d'églises et autres amateurs qui défendent le patrimoine, tous ces bénévoles amoureux de leur église, des œuvres d'art qu'elles renferment, des traces matérielles et immatérielles qui s'y rattachent. Que deviendrait ce patrimoine sans eux ?

Dans leurs réponses, apparaissent **des constantes** qui correspondent bien aux hypothèses émises pour notre paroisse Saint-Géry de Braine-le-Comte :

-1 : En général, les raisons de ce patronage restent souvent floues allant de l'aveu d'ignorance aux suppositions sur la base de précieuses traditions orales (« *on a toujours dit chez nous que...* »), de légendes locales. Aucun document écrit permettant de les confirmer n'est présenté.

- 2 : L'explication la plus souvent avancée est celle qui tient au rôle de saint Géry dans l'évangélisation de nos régions et la fondation du diocèse auquel nous appartenions. Nombre de paroisses attribuent à ce rôle essentiel, la renommée qui fut la sienne et le fait, qu'en hommage, elles aient choisi de le prendre pour protecteur.

- 3 : Ce deuxième constat est parfois lié à la proximité d'une chaussée romaine qui aurait pu favoriser son passage dans ou à proximité de la paroisse (son passage ou celui des missionnaires qu'il y aurait envoyés).

- 4 : **La piste des nombreux et puissants monastères et abbayes de l'époque est souvent avancée.** À l'époque de saint Géry et bien longtemps après encore, ce sont bien ces institutions qui ont la tutelle sur les paroisses⁽³⁾, qui en sont les décimateurs et les collateurs. Dans ce cadre, elles auraient pu imposer ou du moins, influencer ce choix pour des raisons religieuses mais également d'ordre politique et/ou économique.

- 5 : Et le plus souvent, plusieurs raisons, parmi celles présentées ici, interviennent simultanément.

Notre contribution à cette recherche se limitait bien à cette conclusion qui nous laisse sans doute sur notre faim : on ne peut tirer aucune conclusion définitive et certaine quant aux motifs qui ont conduit les fondateurs ou leurs successeurs à placer leur paroisse sous la protection de saint Géry.

Si les raisons sont sans doute multiples, l'une d'elles semble revenir souvent dans les échos que nos correspondants nous ont fait parvenir :
l'intervention des monastères si nombreux, si puissants à l'époque de Géry.

La question reste donc ouverte mais ce travail ne sera pas vain s'il est invitation pour d'autres historiens amateurs, voire professionnels (des équipes pluridisciplinaires, comme le suggère Monsieur Gérard Bavay, tant la tâche s'annonce immense...) à mener des recherches dans ces voies tracées ici en pointillés...

Notes.

(1) Aux secrétariats... nous nous adressions aux curés ou présidents de Fabriques d'églises ou encore, si ces destinataires le jugeaient préférable, le message pouvait être transféré à des historiens ou amateurs d'histoire locale.

QUESTIONS :

1. Pourquoi, un jour, votre paroisse a-t-elle choisi saint Géry pour en être le saint patron ? Que sait-on, que dit-on, chez vous, des raisons de ce choix ?
2. L'aurait-il fondée ? Y serait-il passé pour l'évangéliser ? Y aurait-il mené une action remarquable ?
3. Des documents écrits expliquent-ils ce choix ? D'autres traces rappellent-elles son culte ?

(2) M. Gérard Bavay, docteur en histoire, sollicité pour donner un avis sur cette question du choix d'un saint patron pour une paroisse, nous met en garde :

« C'est un terrain très riche mais où on trouve de tout. D'autant que bien des gens y sont allés de suppositions et de rapprochements plus ou moins audacieux.

Une chose est certaine : une paroisse ne porte pas automatiquement le nom de celui qui l'aurait fondée !... On dit ainsi, habituellement (les preuves manquent), que les paroisses dédiées à saint Martin sont très anciennes... mais pour autant, elles n'ont évidemment pas été créées par lui !

Serait-ce plus simplement une façon de rendre hommage (dans le sens étymologique du terme) à un personnage sous la protection duquel on a voulu se placer ?...

Et des démarches pointues, complexes et exigeantes (en temps) devraient être entreprises et menées même en équipes pluridisciplinaires. On n'en est évidemment pas là.

Il faudrait y être intraitable. Rejeter ou mettre de côté ce qui n'est pas absolument avéré. Traiter à part ce qui est du domaine de la légende (ou de la conviction) locale. Cette dernière est néanmoins toujours intéressante surtout si on l'aborde d'un point de vue plus ample en rapprochant ce qui peut être observé à grande échelle. »

(3) C. DUJARDIN, J.-B. CROQUET et P. BOURDEAU, « *La paroisse de Braine-le-Comte – Souvenirs historiques et religieux* », Ed. Imprimerie Lelong, succ. Zegh et Fils, Braine-le-Comte, 1889, réédité » par Culture et civilisation, Bruxelles, 1981, pp.53-54.

(4) En général, ce sont les seigneurs qui, au 11^e siècle, restituent les « autels » aux abbayes qui les reçoivent. Notons aussi que monastère et abbaye sont l'un et l'autre des établissements réunissant des hommes ou des femmes (des moines ou des moniales, des chanoines ou des chanoinesses) qui ont choisi de « quitter le monde », de vivre cloîtrés, de suivre une règle de vie (des « vœux », tels la pauvreté, la chasteté, l'obéissance...) et répartir leur journée monastique entre des temps de prière, de travail et d'étude.

La seule différence : l'abbaye est placée, comme son nom l'indique, sous la direction d'un abbé ou d'une abbesse.

(5) Ce « on-dit » est bien celui qui est le plus souvent entendu à ce propos dans la cité brainoise mais il serait intéressant de vérifier s'il existait bien avant la rédaction de l'ouvrage de trio d'historiens Dujardin, Croquet et Bourdeau ? De quand date exactement le choix de saint Géry pour en être le patron de notre paroisse ?

(6) « Dans ses courses apostoliques vers Bruxelles. » Aucun document n'atteste de son passage en ces lieux, ce qui n'en exclut pas la possibilité. Mais, la légende qui attribue la fondation de Bruxelles à saint Géry relève de la ... légende, Bruxelles n'apparaissant qu'au 10^e siècle...

(7) On sait, et là des écrits en attestent ⁽⁸⁾, le conflit entre les Dames Chanoinesses de Mons et Baudouin V qui avait un peu vite « oublié... » les accords passés par son prédécesseur : pouvoir s'établir en ce lieu stratégique qu'était ce village à la frontière du Hainaut et du Brabant, en échange de revenus équivalents et de certains droits conservés par le chapitre sur la paroisse elle-même. De cet oubli, un conflit naîtra jusqu'à la reconnaissance de ses torts par le comte et le paiement d'une juste compensation.

(8) Par acte publié dans Ch. DUVIVIER, op cit. p. 576 – repris par (1) p. 56

(9) A. COLIGNON, « *Dictionnaire des saints et des cultes populaires en Wallonie. - Histoire et folklore* », Éditions du Musée de la Vie Wallonne, Liège, 2003, pp. 223-224.

Remerciements.

Ils sont nombreux tous ceux qui, fort aimablement, ont répondu à nos demandes de renseignements et de documentation. Ils n'ont pas ménagé leurs peines et leur temps pour nous apporter leur aide dans nos recherches. Nous tenons ainsi à remercier tout spécialement :

M. Gérard Bavay, docteur en histoire

M. Pierre Dejardin, secrétaire de la Fabrique d'église de Gozée, administrateur Centre Histoire & Arts de Thudinie

M. Jean Dierick, président de la Fabrique d'église de Rebecq

Mme Béatrice Fagot-Briquet, échevine à la Ville de Beaumont (Solre-St-Géry)

M. Jean-Claude Flémal, conservateur du Patrimoine de l'église de Rebecq

Mme Ann Ghiste-Neerinckx, historienne à Gondregnies

M. Alain Gillain, président de la Fabrique d'église de Gochenée

Mme Isabelle Hardy, secrétaire du doyenné d'Enghien-Silly

M. José Henris, président de la Fabrique d'église de Tertre

M. l'abbé Léon Jous, curé d'Ecaussinnes-lalaing

M. l'abbé Ludovic Kouassi Ndri, curé de l'Unité Pastorale de Gochenée

M. le baron Serge Le Bailly de Tillegem, conservateur la Bibliothèque du Séminaire de Tournai

M. Michel Laurencin, archiviste du diocèse de Tours

Mme Laurette Locatelli, archiviste de la commune de Tournai

Mme Monique Maillard-Luypaert, responsable des Archives et du Musée du Séminaire épiscopal de Tournai

M. le Chanoine Daniel Meynen, archiviste à l'Évêché de Namur.

M. l'abbé Salvator Ntibandetse, curé-doyen du doyenné d'Ottignies (Limelette).

M. Jean-Marc Rooge, responsable des Archives Communales de Tournai.

Mme Michèle Toubeau, secrétaire de la Fabrique d'église de Blaregnies

M. François Vandermeeren, secrétaire paroissial de Limette

Mme Henriane Vanuxen, bibliothécaire du Séminaire de Tournai

M. René Van Wambeke, membre de la Fabrique d'église de Marche-lez-Ecaussinnes

Mme Évelyne d'Ursel, secrétaire du CHIREL du Brabant Wallon pour Rebecq

Mgr Pierre Warin, évêque du diocèse de Namur.

6. Parmi les traces du culte de saint Géry à Braine-le-Comte.

Des œuvres d'art ou simples indices du « passage » (sinon effectif, du moins spirituel) de saint Géry rappellent le culte dont il a fait ou fait encore l'objet chez nous.

Voici un inventaire des traces que nous avons repérées, traces immatérielles ou matérielles, anciennes ou actuelles, disparues ou toujours bien présentes, dans ou hors de l'église.

Notre relevé est-il exhaustif ? Nous n'avons pas cette prétention et laissons la liste ouverte à toute suggestion que nous feraient nos lecteurs...

1. La confrérie de Saint-Géry.

Citée par Dujardin, Croquet et Bourdeau⁽¹⁾, cette confrérie⁽²⁾ regroupait des Brainois soucieux de favoriser la piété de leurs concitoyens envers leur saint patron.

Elle devait avoir, comme toutes les confréries, ses règles et statuts mais leur détail ne nous est pas fourni dans les archives consultées. Néanmoins, on sait, par exemple, qu'elle avait son siège dans la « chapelle de saint Géry » (une chapelle différente de celle que nous connaissons aujourd'hui, située alors approximativement à la base de l'ancienne tour, entre le chœur actuel et la chapelle du Saint-Sacrement.)

Comme la plupart des confréries, elle devait sans doute donner droit, du moins à ses membres les plus actifs (et généreux ?), à différentes indulgences (plénière, ou de sept ans, ou de soixante jours, voire de sept quarantaines...)

Les plus anciens manuscrits paroissiaux font écho de quelques tâches prises en charge par les des membres de cette association. En voici quelques-unes :

- Le « *compte de la chapelle Saint-Géry en 1644* », nous apprend que la statue du saint faisait l'objet d'un entretien régulier et était décorée, spécialement les jours de fête, aux frais de la confrérie.
- Lors des processions, les reliques du saint étaient portées dans une châsse ou coffret richement orné.
- Chaque dimanche, à son autel, se célébrait une messe suivie d'une distribution de pains à quelques pauvres, ce ministère de charité était rempli par le mambourg⁽³⁾ siégeant au « *comptoir de Saint-Géry* ».
- En préparation des baptêmes des petits garçons, elle se faisait un devoir de suggérer aux parents de leur donner le prénom de Géry.
- Outre la fête principale du saint, le 11 août, on célébrait aussi, le 24 septembre, « *la translation ou exaltation de saint Géry* », en mémoire du jour où, en 1245, à Cambrai, son corps fut placé dans une châsse nouvelle, plus riche et plus belle que la première.
- Chaque année, le 12 août, lendemain de la fête principale, un obit était chanté pour les confrères et consœurs défunts.
- La « *chapelle Saint-Géry* » possédait divers biens en ville, dont, entre autres, une maison portant pour enseigne « *Le mortier d'or* », connue longtemps par les Brainois sous le nom de « *maison de saint Géry* » ; elle fut offerte par Jehan Lehongre, un généreux donateur, et mise, en 1722, à la disposition d'une veuve (*compte de la chapelle par l'avocat Hanon en 1718.*)

Cette confrérie fut donc très active et ce encore, au début du XVIII^e siècle. Quand a-t-elle cessé ses activités ? Nous l'ignorons mais les auteurs auxquels nous nous référons qui écrivent leur ouvrage en 1889 classent cette confrérie dans leur chapitre consacré aux « *anciennes confréries* », contrairement à d'autres qu'ils citent comme subsistant toujours à l'époque de leur rédaction.

2. La rue Saint-Géry.

Jusqu'au début du 19e siècle, la rue Saint-Géry reliait la Place de la Poste à ce qui fut la porte de Bruxelles, une des entrées principales dans la ville. La Poste aux chevaux, des auberges, un maréchal-ferrant, des granges et des remises faisaient de ce quartier un des plus animés de la ville.

Par après, le relais fut transféré à Soignies au grand dam des Brainois et la route Bruxelles-Mons fut détournée pour passer à travers la ville en 1838.

Aujourd'hui, la rue Saint-Géry relie toujours cette Place de la Poste à l'église Saint-Géry et on peut encore imaginer que, si le saint homme, comme l'affirme la tradition orale, est, un jour, passé par Braine-la-Willotte (???...), c'est par cette rue que, venant des chemins nous reliant à la chaussée romaine, il aurait sans doute dû pénétrer dans la cité...



Alfred Bruyas : la porte de Bruxelles qui donnait accès à la rue St Géry



3. Au chemin de Feluy : une chapelle dédiée à saint Géry.

Construite en 1916, bénie par le curé Courouble, cette chapelle est située devant la ferme Lousse (ancienne « Cense du Fromage »). Elle y remplace une autre, construite en 1744 par Nicolas de Tournay et Catherine Joseph du Bois.



4. Dans la chapelle de l'École Normale Notre-Dame de Bonne-Espérance

Quatre verrières illuminent le chœur de cette chapelle :

La verrière centrale – don de M. Louis Catala, 1927 – aborde quatre sujets : la prière, le travail, la pénitence et l'eucharistie (cette dernière étant encore rappelée dans l'œil-de-bœuf représentant l'Agneau Pascal).

La verrière de droite (côté de l'épître) – don du corps professoral, 1929 – présente quatre saints en lien avec l'éducation des jeunes : saint Jean Berchmans, saint Louis de Gonzague, saint Jean-Baptiste de la Salle, saint Vincent de Paul ; ainsi que, dans le vitrail circulaire, le pélican, symbole de l'Eucharistie.

Les deux verrières de gauche (côté Évangile).

La première – don de M. L'abbé Armand del Fosse et d'Espierre – évoque quatre saints : saint François d'Assise, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, saint Vincent Magdelaire et saint Éleuthère, et la seconde – don de la famille de M. le Directeur Dechamps, 1928 –, cinq saints : saint Thomas d'Aquin, saint Alphonse de Liguori, saint Léon, et **enfin celui qui nous intéresse ici plus particulièrement, saint Géry apparaissant à sainte Waudru.**

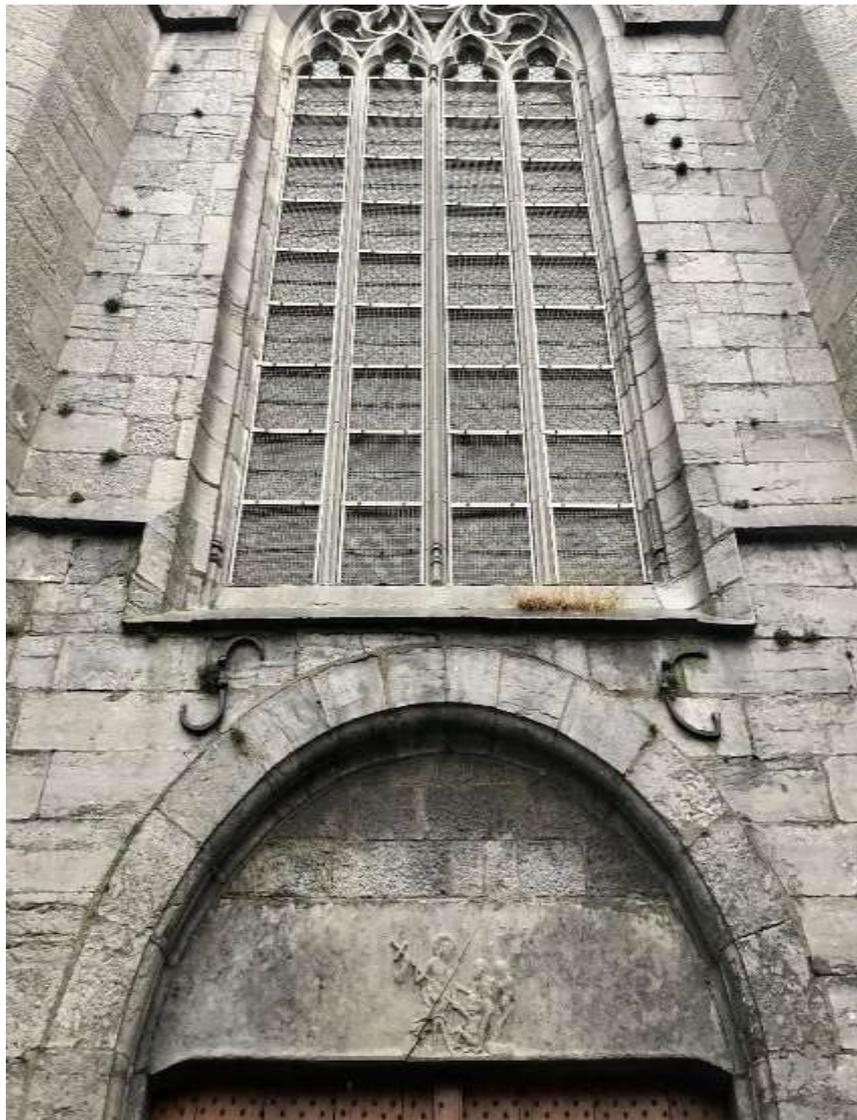


Émile Biot, professeur de l'école et auteur d'un opuscule sur cette chapelle⁽⁴⁾ y décrit chacune de ces verrières et explique les raisons du choix des personnages représentés. Pour ce dernier vitrail, il écrit : « *En représentant ici l'évêque saint Géry, qui apparaît à sainte Waudru, on fit, si l'on peut dire, d'une seule pierre deux coups. Saint Géry étant le patron de l'église de Braine-le-Comte, il convenait de la représenter également dans notre chapelle. Saint Waudru, fondatrice du monastère de Mons et patronne de la collégiale se recommandait à notre vénération par ses mérites et par son alliance avec saint Vincent Magdelaire, comte du Hainaut. Le tableau nous la montre en costume de moniale, favorisée d'une vision. Saint Géry la décide à quitter le monde et à entrer en religion.* »

5. Sur la tour de notre église, deux lettres...

Les avez-vous jamais remarquées ?

Deux lettres en fer forgé sont fixées sur le mur de la tour, au-dessus et de part et d'autre du porche de notre église paroissiale : **S** comme saint et **G** comme Géry, rappel (discret), dès l'entrée, du choix opéré en faveur de Géry pour être le saint patron de l'église.



6. Dans la nef principale : une sculpture sur la chaire de vérité.

Sur la cuve de la chaire, dans le médaillon sculpté en relief, voyez ce buste : c'est bien saint Géry qui y est représenté. Peu de Brainois le savent...



Détail : médaillon

Numéro IRPA : 10028101
Emplacement : dans la nef centrale
Date : 1791/1800
Matériau : chêne

Type d'objet : chaire de vérité
Auteur : menuisier et sculpteur inconnus
Style : Louis XVI
Technique : monté, sculpté



7. Dans le chœur :

7.1. Sur le retable du maître-autel : une statuette.

Parmi tous les personnages représentés sur ce retable figure une statue de saint Géry. Ses attributs vous permettront de le repérer aisément : la mitre et la crosse⁽⁵⁾ propres à l'évêque ainsi qu'un livre signifiant son érudition.



Statue de St Géry.

Le maître-autel

Numéro IRPA : 10028088

Emplacement : dans le chœur

Type d'objet : autel à retable – autel majeur

Auteur : sculpteur inconnu

Date : 1576/1577

Style : Renaissance

Matériau : pierre calcaire blanche

Technique : sculpté, peint et doré

Remarques : cet autel a été restauré en 1596 par Jean Mazelle (?) puis, lors de la restauration générale de 1892 dirigée par l'architecte Auguste Van Loo, la table d'autel et quelques statuettes manquantes ont été remplacées.

La statue elle-même :

St Géry est une des 4 statues de l'étage supérieur. Il y est accompagné de st Thomas d'Aquin, de la Vierge à l'enfant tenant une grappe de raisins et de ste Julienne de Cornillon.

Dimension de la statue : hauteur env. 68 cm



Statue de St Géry

Note :

C'est « dans le socle de cette statue, au sommet du maître-autel, affirment Dujardin, Croquet et Bourdeau ⁽⁶⁾ que serait placée une des deux reliques de saint Géry détenues par notre paroisse...

« S^{ti} Gaugerici et S^{te} Sibyllæ », précisent-ils. Il nous est évidemment impossible de vérifier leurs dires...

7.2. Sur un vitrail.

Si le premier vitrail, au centre de l'abside se devait de représenter, à tout seigneur, tout honneur, les trois personnes de la Sainte Trinité couronnant dans le ciel la Vierge Marie, le second, placé à droite de l'autel (côté évangile), représente saint Géry, sainte Waudru et sainte Aye en rappel de l'histoire de la paroisse. Saint Géry, glorieux patron de l'église et de la paroisse, figure au centre et est représenté avec sa mitre et sa crosse qu'il tient de la main gauche, alors que de la droite, il bénit les Brainois.

Détail à repérer : à ses pieds, un dragon rappelle ses victoires contre des dragons à Cambrai et à Bruxelles, image de ses combats contre le Malin.

Comme tous les autres vitraux du chœur, celui-ci date de la fin du 19^e siècle et est l'œuvre des peintres verriers Stalins et Janssens d'Anvers. Vastes tableaux lumineux à l'élégance et à la beauté incontestables, ils présentent les personnages debout sur une terrasse de fleurs et de verdure, abrités sous un dais reposant sur un fond de mosaïque. Nous devons celui qui nous occupe, aux donateurs Cornet – Delaunoy, don effectué en l'an 1885.



8. Dans la « crypte ».

8.1. Une statue de plâtre représentant saint Géry est fixée sur le mur, face à l'entrée, à droite de la fenêtre. (Une autre statue représentant saint Louis est placée à gauche de cette fenêtre.)



Nous nous trouvons ici dans le petit local appelé (improprement) la « crypte », base conservée de la tour de l'église romane primitive, transformée en chapelle lors de la construction de la nouvelle tour.

Située à l'angle formé par le chœur et le bras gauche du transept, elle fut, primitivement, « Chapelle du Monument ou du sépulcre -empriés le clockier-, puis « Chapelle de la Sainte-Croix ».

Elle devint ensuite le siège de la confrérie évoquée ci-dessus, appelée alors « Autel de Saint-Géry ».

Elle n'est plus aujourd'hui que réduit servant d'entrepôt...

On peut toujours rêver du jour où elle pourrait être rétablie dans son état primitif ?...



Photo ancienne

Auparavant accolées aux angles du jubé, ces deux statues en ont été enlevées et replacées dans la « crypte ».

Cette « relégation » se justifie par le fait qu'elles sont de peu de valeur et ont été ajoutées sur le jubé, postérieurement à sa construction.

Par qui ? Pourquoi ?...

Celle de saint Géry est haute de 69 cm, son auteur et sa datation sont inconnus.

8.2. Une autre statue de saint Géry.

Haute d'un mètre vingt environ, en plâtre également, mais peint, cette statue se trouvait précédemment sur la tribune de l'orgue et a fait, elle aussi, l'objet d'un déménagement jusque dans la « crypte ».



9. Dans la chapelle latérale sud « Saint-Géry ».

9.1. Au centre du retable de l'autel : une statue de saint Géry qui, comme sur la plupart des représentations du saint, d'une main, tient sa crosse d'évêque et de l'autre, bénit ses ouailles.

Il est le personnage principal de cette chapelle qui, aujourd'hui, lui est dédiée. Sa statue est plus grande que ses voisines représentant sainte Apolline d'Alexandrie, saint Éloi de Noyon, saint Philippe Neri et sainte Barbe.



Numéro IRPA : 10028095
Emplacement : chapelle latérale sud
Type d'objet : autel à retable
Auteurs : plan de l'architecte Auguste Van Loo, sculpteur inconnu
Date : 1899/1901
Style : Néo-gothique
Matériau : pierre calcaire blanche
Technique : sculpté, peint et doré
Dimension : hauteur 1m10

9.2. Le vitrail.

L'abbé Joseph Renard, curé de notre paroisse au moment de la guerre 40/45, multiplia les actes de résistance contre l'occupant. Il fut capturé et déporté en Allemagne où il connut plusieurs camps de concentration.

Il survécut à la terrible épreuve et, à son retour de captivité, fut accueilli en véritable héros par toute la population brainoise. À son initiative, il fut décidé d'honorer, par ce vitrail, tous les brainois victimes des deux guerres, soldats et résistants prisonniers et/ou tués lors de ces conflits.

Y avait-il meilleur endroit pour se rappeler leurs sacrifices que la chapelle dédiée à saint Géry, saint patron de la paroisse mais également des captifs ? Il est d'ailleurs le personnage mis en pleine lumière du sud au centre de la verrière.

Il s'agit d'une œuvre de Massy et Lechantre, maîtres-verriers de Tournai. Un article particulier a été consacré à cette œuvre dans la partie « Abbé Renard » de ce livret, nous vous y renvoyons.



9.3. Un tableau.

Deux tableaux ornent les murs de cette chapelle, l'un représente sainte Apolline, l'autre qui retient spécialement notre attention ici, la « *glorification de saint Géry* » (comprenons qu'il partage la vie éternelle dans l'amour du Père.)

Numéro IRPA : 10028660

Emplacement : au-dessus de l'autel.

Type d'objet : tableau

Titre : « Glorification de saint Géry »

Auteur : artiste-peintre inconnu

Date : 1701/1800

Matériaux : toile à peindre et peinture à l'huile

Technique : peint

Dimensions : hauteur : 200 cm – largeur : 160 cm



10. Dans la chapelle latérale nord « St-Joseph et Ste-Anne »

Intégré au couronnement de l'autel de la chapelle latérale nord, daté 1616, ce tableau est composé de deux parties distinctes : à gauche, l'Annonciation, à droite, saint Géry.

Numéro
IRPA :
10028629



Emplacement : au sommet de l'autel latéral nord
Type d'objet : tableau
Titre : « Annonciation et saint Géry »
Matériau : panneau de bois et peinture à l'huile
Technique : peint
Auteur : inconnu

Date : 1501/1600
Dimensions : hauteur : 60 cm – largeur : 100 cm

11. Dans la « salle du trésor »

11.1. Un missel.

Pièce remarquable d'orfèvrerie, ce missel du XIII^e siècle présente l'effigie de saint Géry.

Numéro IRPA : 1002866074

Emplacement : dans la salle forte, deuxième vitrine à gauche.

Type d'objet : reliure de missel

Titre : missel

Auteur : A. Levieux, orfèvre

Date : 1761

Inscriptions : gravés : le nom en latin de notre église St-Géry et la date : 1761 poinçons : striche, rayé de la ville de Mons et du maître-orfèvre : LV couronné et 61

Matériaux : argent et cuir

Technique : repoussé

Dimensions : hauteur : 44 cm – largeur : 32 cm

Remarque : le missel a été édité en 1737 chez Plantin



Au centre : buste de saint Géry de profil, surmonté de la crosse et de la mitre.

11.2. Une croix de procession.

Autre pièce d'orfèvrerie remarquable, cette croix (fin XVI^e – début XVII^e) nous présente une série de personnages dont le Christ et d'autres saints, parmi lesquels on reconnaît saint Géry.



Numéro IRPA : 10028158

Emplacement : dans la salle forte, vitrine de droite.

Type d'objet : croix de procession

Titre : -

Style : Renaissance

Auteur : orfèvre inconnu

Date : 1591/1610

Matériau : argent

Technique : repoussé

Dimensions : hauteur : 50 cm

Personnages représentés : Le Christ en croix, La Vierge à l'enfant, saint Jean-Baptiste, saint Marc, l'évangéliste et saint Géry de Cambrai

12. À signaler encore :

12.1. Un tableau placé sur le mur gauche de la salle du trésor.

Si ses nombreuses interventions en faveur des captifs et des esclaves ont amené l'Église à choisir saint Géry pour être le saint patron des prisonniers et des esclaves, il faut néanmoins préciser qu'il n'est pas le seul à s'être vu confier cette mission : saint Sébastien et saint Léonard de Noblat (fêtés respectivement le 20 janvier et le 6 novembre) sont, eux aussi, leurs protecteurs attitrés.

Mais à côté de ces saints bien connus, d'autres encore défendent la même cause.

Un tableau les rappelle à notre bon souvenir : il s'agit de saint Jean de Matha et de saint Félix de Valois.

Ils méritent pourtant bien d'être cités ici, eux qui étaient honorés dans notre paroisse à l'initiative d'une autre ancienne confrérie : celle de la Sainte-Trinité dont les membres à la fin du XVII^e siècle, ont offert ce tableau à notre paroisse, un tableau qui mériterait bien une restauration.

Vivant au 13^e siècle, le premier, Jean de Matha, né dans une famille princière, participe à la Croisade avec le roi de France Louis VII. À son retour, la vision miraculeuse d'un ange, à la robe blanche ornée d'une croix rouge et bleue, étendant les mains vers deux esclaves chargés de chaînes, l'un maure, l'autre chrétien, le convainc de venir en aide aux malheureux chrétiens réduits en esclavage chez les musulmans.

Pour se préparer à cette mission, il se fait ermite. Il reçoit, un jour, dans sa retraite, la visite du second, Félix de Valois et, près d'une fontaine, un cerf aux bois d'une blancheur éclatante présentant la même croix rouge et bleue leur apparaît... Leur projet commun ne peut plus attendre : ils vont demander au pape Innocent III son approbation pour fonder un Ordre dont le but serait de racheter à prix d'or les chrétiens captifs que les pirates barbaresques vendent comme esclaves sur les marchés du Maghreb. Cette fois, c'est le pape lui-même qui a la même vision des trois couleurs et qui donne évidemment son accord.

Blanc étincelant de lumière comme Dieu le Père, bleu livide comme le Christ serviteur souffrant et rouge comme le Saint-Esprit : le nom d'Ordre des Trinitaires ainsi que le vêtement blanc porté par ses membres et les couleurs rouge - bleu de la croix de leur bannière trouvent leur origine dans ces visions ⁽⁷⁾.

La sainteté des deux fondateurs est sans doute bien réelle mais l'impossibilité devant laquelle Paul VI, en 1970, se trouvait de distinguer le vrai du faux dans le récit de la vocation et des faits et gestes des fondateurs de l'Ordre, l'obligea à décider que leur culte ne serait maintenu qu'au niveau des Églises locales (le 4/11 pour Jean et le 17/12 pour Félix).

Le tableau mériterait une restauration mais le visiteur peut y distinguer les principaux éléments de la légende des deux saints. Si cette œuvre n'évoque pas directement saint Géry, elle mérite bien d'être citée ici de par la volonté commune de ces saints de secourir leurs frères prisonniers.

Numéro IRPA : 10028643

Emplacement : sur le mur gauche de la salle du trésor.

Type d'objet : tableau

Titre : « Jean de Matha et Félix de Valois intercédant pour les captifs » ou

«Tableau de la Confrérie des Trinitaires pour la rédemption des captifs» selon l'inventaire de Soil de Moriamé.



Auteur : inconnu

Date : 1691/1710

Matériaux : toile à peindre et peinture à l'huile

Technique : peint

Dimensions : hauteur : 230 cm – largeur : 160 cm

Remarques : représentés sur le tableau : la sainte Trinité
(st Esprit sous forme de colombe) ainsi que deux prisonniers un
attribut : on distingue ce qui peut être un cerf (?)
(Symboliquement, l'ennemi du serpent, représentant les catéchumènes
fidèles s'abreuvant aux sources de la vraie Vie.)

158

12.2. Une statue d'un évêque...

Une statue d'un « saint évêque indéterminé » se trouve parmi toutes celles, précieuses, exposées dans la salle du « Trésor ». La tradition veut, à Braine, qu'il s'agisse de saint Géry. S'il est évident que nous avons là un évêque (sa mitre en témoigne), tous les autres attributs qui nous permettraient de le reconnaître précisément sont absents... Nous ne pouvons dès lors certifier que c'est là notre saint patron qui est représenté.



Numéro IRPA : 10028702

Emplacement : à l'avant-plan dans la place forte dite du Trésor)

Type d'objet : statue religieuse

Titre : saint évêque indéterminé

Auteur : sculpteur inconnu

Date : 1801 - 1900

Matériaux : bois

Technique : sculpté, polychromé

Dimensions : hauteur : environ 70 cm

12.3. Buste de saint Géry et relique.

Enfin, doit être évoqué ici également, un buste de saint Géry qui aurait contenu une autre de ses reliques : « *De brachio S^{ti} Gaugerici* » (d'un bras de saint Géry).

Ce buste et cette relique sont cités dans « la Paroisse de Braine-le-Comte »⁽⁸⁾ mais nous n'en trouvons plus aucune trace. Il a évidemment existé mais le fait que ni E. J. Soil de Moriamé⁽⁹⁾, ni l'IRPA n'en font mention dans leurs inventaires, indique que cette disparition doit se situer avant la fin du XIX^e siècle.

Notes :

- (1) « *La paroisse de Braine-le-Comte – Souvenirs historiques et religieux* », Imprimerie Lelong, succ. Zegh et Fils, Braine-le-Comte, 1889 réédité par les Ed. Culture et Civilisation, Bruxelles, 1981, p. 252.
(« *L'antique confrérie Saint-Géry* » : ces auteurs parlent de cette confrérie dans un chapitre consacré à celles n'existant plus à l'époque de la rédaction de leur ouvrage.)
- (2) Confréries. A partir du X^e siècle, divers groupements dont surtout, à leurs débuts, les « confréries religieuses » sont créées. Ce sont bien des raisons de piété qui se trouvent à l'origine de ces initiatives mais l'idée de s'associer pour se protéger des abus et carences du système féodal n'est pas exclu dans l'esprit de leurs fondateurs. Ainsi, c'est généralement comme confréries que débudent les sociétés de marchands, les corporations d'artisans et bien d'autres formes du mouvement communal qui marque profondément toute la seconde moitié du Moyen Âge.
- (3) Le mambourg est, ici, le trésorier responsable des comptes de la confrérie.
- (4) Émile BIOT, professeur à l'École Normale de Braine-le-Comte, « *Notre chapelle* », J. Reekmans et Fils, Louvain, 1941.
- (5) La crosse est l'extrémité recourbée du bâton qu'utilise le berger. Grâce à cette sorte de crochet, il peut rattraper la bête en danger. C'est pourquoi la crosse est le symbole de la responsabilité pastorale de l'évêque : il est celui à qui le Christ confie une partie du troupeau, pour que nul ne se perde (Jean 21, 15-17.)
Avec la crosse, l'anneau est un des deux insignes épiscopaux les plus significatifs. Au Moyen Âge, on parlait d'ailleurs d'investiture religieuse « par la crosse et l'anneau ». Cet anneau signifie l'union de l'évêque à son diocèse, dans la logique de l'alliance entre le Christ et l'Église.
Notez encore que crosse et anneau sont aussi attribués aux abbés et abbesses des monastères.
Précisons enfin que l'évêque possède aussi une croix pectorale (mais qu'elle ne lui est pas réservée) ainsi que la mitre qui est, pour tous les artistes, peintres et sculpteurs, l'attribut qu'ils ne manquent pas de faire figurer sur leur œuvre pour qu'un évêque soit reconnu au premier coup d'œil.
- (6) op cit C. DUJARDIN, J.-B. CROQUET et P. BOURDEAU, p. 154.
- (7) op cit C. DUJARDIN, J.-B. CROQUET et P. BOURDEAU, pp. 247 à 249.
- (8) op cit C. DUJARDIN, J.-B. CROQUET et P. BOURDEAU, p. 154.
- (9) E. J. SOIL DE MORIAMÉ, « *Les objets d'art et d'antiquité du Canton de Soignies* », Extrait de l'inventaire, Province du Hainaut, Imprimerie provinciale, Charleroi, 1928.

**Annexe.
Texte de Michel Rouche.**

Vie de saint Géry écrite par un clerc de la basilique de Cambrai entre 650 et 700

Michel Rouche

Revue du Nord

Citer ce document :

Rouche Michel. Vie de saint Géry écrite par un clerc de la basilique de Cambrai entre 650 et 700. In Revue du Nord, tome 68, n°269, Avril-juin 1986. Saint Géry et la christianisation dans le nord de la Gaule Ve-IXe siècles. Actes du colloque de Cambrai

5-7 octobre 1984. pp. 281-288;

doi : <https://doi.org/10.3406/rnord.1986.4212>

https://www.persee.fr/doc/rnord_0035-2624_1986_num_68_269_4212

Fichier pdf généré le 08/04/2018

Résumé

La vie de saint Géry, document mérovingien de grande qualité, est un exemple remarquable d'un évêque d'origine romaine non noble, véritable fondateur d'un nouvel évêché, Cambrai, où pendant trente-neuf ans (584/590-623/626) il évangélise les païens, libère les prisonniers de toute espèce et fonde un sanctuaire hors de la ville à l'emplacement d'un ancien temple païen. A sa mort il y est enterré. La basilique prend son nom et devint ensuite le sanctuaire protecteur de la ville.

Le bienheureux Géry naquit au bourg fortifié d'Yvois, peuplé de Germaniques -1-, de parents qui n'étaient, selon les honneurs de ce monde, ni des premiers, ni des derniers. Ils étaient, de naissance, Romains et, de religion, chrétiens. Admirable par son honnêteté, son père s'appelait Gaudentius, et sa mère avait reçu pour nom Austadiolia.

Sa jeunesse

Alors que cette même province et ce bourg fortifié susdit avaient commencé à se tourner vers la doctrine du Christ grâce à l'évêque de Trèves, il arriva, comme ce même évêque nommé Magnéric -2- faisait lui-même le tour des paroisses avec sollicitude pastorale et selon les décisions des Canons, qu'il s'attachait à découvrir et à régler de multiples manières tout ce qui pouvait être utile pour le service de Dieu. Arrivant audit château fortifié d'Yvois, en interrogeant le prêtre à la sollicitude duquel il avait confié ce bourg fortifié, il lui demanda quels étaient ceux qu'il avait

1. — Yvois, aujourd'hui Carignan (département des Ardennes) est effectivement situé dans le diocèse de Trèves, province de Belgique Première. La population devait être constituée probablement de Lètes germaniques, soldats barbares installés en garnison par Rome dans le camp fortifié. Ainsi s'explique le terme de Germaniques par opposition aux Romains parents de Géry, qui devaient être non point de famille sénatoriale mais des libres, propriétaires moyens, chargés souvent de fonctions municipales, les curiales. Yvois est de plus un bourg où l'on frappe monnaie à l'époque mérovingienne. Yvois est sur la voie romaine de Trèves à Reims.

2. — Magnéric a été évêque de Trèves de 566/569 au 28 novembre 587. Disciple et successeur de Nizier, il fut le parrain de Théodebert, fils de Childebert II en 585.

préparés pour le service divin, celui-ci lui répondit : « Seigneur évêque, nous avons parmi nos membres des notables du municipe -3-, encore aux écoles sous l'autorité du maître pour être cultivés, un certain jeune garçon dénommé Géry, dont on voit qu'il se nourrit beaucoup des paroles divines. Lorsqu'il entend la cloche, il accourt le premier très tôt à l'église encore en habit laïc, et tandis que ses compagnons qui vont avec lui étudier les lettres, prennent leur nourriture, lui-même jeûne chaque jour, et la nourriture qu'il devrait prendre, il la donne régulièrement aux pauvres».

Lorsque l'évêque eut entendu cela, il ordonna qu'on le lui présentât. Lorsqu'il fut en sa présence et qu'après une paternelle discussion, il eut remarqué son regard ouvert, son beau visage et sa bonne tenue, immédiatement sous l'inspiration du Seigneur, il lui accorda de ses mains une fonction cléricale pour servir le Seigneur. Interrogé par l'évêque pour savoir quelle leçon il avait l'habitude d'utiliser dans les divines Ecritures afin de la lui révéler, il lui répondit aussitôt :

Seigneur très saint, père évêque, j'ai reçu avec grande joie la fonction cléricale que tu as daigné m'imposer. Quant au chapitre de ma leçon préférée, j'ai retenu, selon l'annonce de la phrase de David celle, qui se trouve dans le second psaume : Demande moi et je te donnerai des nations.

Or, comme le même évêque avait senti avec quelle totale dévotion il avait reçu cette fonction cléricale et qu'il l'avait vu demeurer avec piété dans une divine componction, il lui ordonna, lorsqu'il revint une autre fois dans le même bourg fortifié, d'étudier de toutes les manières possibles afin de lui réciter par cœur tout le psautier -4-. Il le destinait en effet, sous l'inspiration du Seigneur, à lui accorder bientôt la charge du diaconat. Lorsqu'il eut reçu cet ordre du pontife, avec beaucoup de joie, il passa constamment ses nuits et ses jours en veilles, en jeûnes et en aumônes, et il lui récita par cœur tout le psautier. Lorsque celui-ci vit qu'il était instruit dans les choses divines, il le bénit aussitôt en lui remettant la fonction du diaconat -5-.

3. — Le terme latin d'ofitiales indique ici non pas des clercs chargés de fonction mais des laïcs fonctionnaires municipaux ou locaux. Dans l'école paroissiale tenue par le prêtre, les jeunes enfants choisissaient à dix huit ans entre la vie religieuse et la vie publique.

Le concile de Vaison de 529 avait ordonné la création d'écoles dans toutes les paroisses (article 1) sous la direction du prêtre desservant. Quarante ans après, la mesure était donc appliquée dans ce bourg du diocèse de Trêves.

La mention d'un habit laïc prouve qu'après l'ordination, le nouveau prêtre devait changer de vêtement.

Il devait s'agir probablement de la fonction de portier de l'église dont les Statuta Ecclesiae Antiqua précisent qu'elle est la plus basse accordée par l'évêque.

4. — Le psautier est un livre de l'Ancien Testament contenant 150 psaumes. Il était utilisé dans toutes les écoles pour apprendre à lire et à écrire. Il était normal à l'époque de pouvoir le réciter intégralement par cœur. La phrase préférée de Géry est ici révélatrice de l'idéal missionnaire qui l'anime dans un pays où les chrétiens doivent être minoritaires.

5. — Les conciles mérovingiens précisent que l'entrée dans la cléricature se fait à l'âge adulte, aux environs de dix-huit ans, pour le diaconat à 25 ans, pour la prêtrise à 30 ans. Géry a donc eu au moins 25 ans avant 587.

Tandis qu'il remplissait fidèlement et avec soin son ministère, comme il convient à un serviteur du Christ, voici qu'un jour alors qu'il vaquait à ses prières, il rencontra dans le bourg fortifié d'Yvois un lépreux qui demeurait encore dans l'erreur du paganisme. Poussé par une inspiration divine, il l'amena aussitôt au prêtre et lui fit donner la grâce du baptême -6-. Il le reçut de ses propres mains au sortir du baptistère et lui fit donner la cléricature. Plus tard au cours de son épiscopat, il l'ordonna diacre puis prêtre comme s'il n'avait jamais été en aucune manière atteint de la lèpre.

L'épiscopat

Comme grandissait régulièrement sous l'inspiration du Seigneur la renommée de Géry et qu'il croissait en bonnes œuvres, il arriva que dans la cité de Cambrai l'évêque (Védulphe) mourut. Alors il fut réclamé par le clergé et tous les anciens de la ville -7- à ce même épiscopat de Cambrai, et il fut proposé au très excellent Childebert roi des Austrasiens⁸. Poussé par l'inspiration divine, il fit envoyer aussitôt au bienheureux pontife Aegidius -8- évêque de la cité de Reims des lettres de nomination afin qu'il l'ordonnât évêque avec des dignes honneurs dans la susdite cité de Cambrai.

Après avoir reçu le précepte royal, comme il convient à un serviteur de Dieu, il l'ordonna évêque de telle manière que tous les anciens, les clercs et tous les fidèles du diocèse -9- acclamèrent Géry comme étant le plus digne de tous pour l'épiscopat. Heureuse l'église qui a mérité de recevoir un tel prêtre ! Le même jour où il recevait l'épiscopat, comme auparavant il avait été introduit dans la ville et selon qu'il convient avec de nombreux honneurs, voici qu'il passa devant la porte de la prison où étaient enchaînés douze personnes. Il demande au comte de ce lieu dénommé Wadon de donner lui-même l'ordre de les relâcher -10-.

6. — *Le baptême des adultes se fait dans une piscine octogonale. Il y en avait donc une à Yvois. Le paganisme était encore intact dans la région des Ardennes à cette époque.*

7. — *L'élection épiscopale se fait par le choix du clergé de la ville et celui du peuple, c'est-à-dire en réalité des principaux personnages de la ville épiscopale, magistrats municipaux et grands propriétaires. Depuis Clovis il est obligatoire que l'élection soit confirmée par une nomination royale. Conformément aux canons conciliaires un évêque ne peut être ordonné que par le métropolitain de la province, ici Aegidius de Reims et trois évêques co-provinciaux.*

8. — *Childebert II règne de 575 à 595. Aegidius a dirigé l'évêché de Reims. Il fut condamné à l'exil en novembre 590. La ville de Cambrai fut aux mains de Chilpéric I jusqu'à son assassinat en septembre 584. L'ordination eut donc lieu après cette date et avant novembre 590, probablement plus près de la première que de la seconde.*

9. — *L'auteur de la vie de saint Géry qui écrit dans la deuxième moitié du VIIe siècle distingue bien ici le clergé d'avec les anciens de la cité et surtout des fidèles laïcs dans leur ensemble. Il insiste sur le fait que l'évêque ne peut entrer en charge qu'après la réception d'un ordre écrit du roi, un précepte. Il fallait au total six lettres successives.*

10. — *Le comte de la cité a autorité sur tous les sujets du roi des Francs à l'intérieur d'un ressort appelé cité. Ici la cité a les mêmes limites que le diocèse de Cambrai. L'évêque de Cambrai a son propre tribunal. Il peut adresser des requêtes au comte. Ceci pose le problème des pouvoirs civils de l'évêque.*

Comme cette requête écrite du pontife n'avait pas été admise par le comte, il se mit à prier le Seigneur devant la porte de la prison pour que par sa piété, il ordonnât que ceux qui étaient tenus enchaînés par la cruauté du comte soient, devant les anciens qui attendaient -11-, délivrés de leurs liens, et amenés acquittés à l'église. Lorsque la prière du pontife eut obtenu ce résultat auprès du Seigneur, aussitôt la porte de la prison et les chaînes par lesquelles ils étaient attachés furent brisées, et ils entrèrent, sous la direction d'un envoyé de Dieu, dans l'église que le bienheureux pontife conduisait et dirent au bienheureux pontife, au clergé et aux anciens qui les attendaient : « Nous sommes très saint père, ceux qui par la faveur du Seigneur et grâce à tes prières avons été délivrés il y a peu de temps des chaînes de la prison ». Le Bienheureux évêque rendant grâce devant tous au Seigneur, dit au comte : «La bonté du Seigneur a été meilleure, elle qui a daigné acquitter les enchaînés, que la méchanceté du comte qui a voulu abattre les opprimés». A une certaine époque, lors de la réunion des trois jours des Rogations -12- que tout le peuple pratique avec une très grande vénération en s'y préparant par des jeûnes, des aumônes et des chants, voici qu'il s'y adonnait avec soin. Tandis qu'avec son clergé chantant et portant des croix, suivis d'un peuple important, ils faisaient le tour des basiliques, ils passèrent devant la porte de la prison où étaient enfermées trois personnes sur ordre du juge. Il pria le tribun Walcharius -13- de les renvoyer hors de cette prison acquittés, et comme le bienheureux pontife ne pouvait rien obtenir, afin que le tribun soit obligé de délivrer lui-même les prisonniers, il tomba à genoux devant la porte de la prison. Il se prosterna en oraison, suppliant le Seigneur par de pieuses prières afin qu'il daigne, par les prières du peuple, faire sortir les condamnés enfermés dans la prison complètement acquittés, et son oraison terminée, levant la tête vers le ciel, il ordonna aux chanteurs qui l'accompagnaient de répéter à haute voix par trois fois « Saint, Saint, Saint ». Au nom de la divine Trinité et à la prière du bienheureux pontife, ceux qui étaient retenus injustement en prison furent alors rendus acquittés.

11. — *Il s'agit peut-être de prisonniers enfermés par le comte pour ne pas avoir versé des arriérés d'impôts. Or les notables de la cité étaient chargés de leur perception. L'évêque tente ici, en soutenant les anciens qui sont présents, de faire délivrer des notables qui n'avaient pu apporter au fisc les sommes demandées aux contribuables.*

12. — *Les Rogations sont une fête religieuse créée par saint Mamert évêque de Vienne en 465. Il s'agit de processions à travers les champs faites pendant trois jours avant l'Ascension pour obtenir de bonnes récoltes.*

13. — *Le juge est un autre terme pour désigner le comte. Le tribun est un fonctionnaire dépendant du comte. Il ramasse le produit des impôts et l'apporte au chef-lieu de la cité. Il s'agit donc ici non plus de «percepteurs» emprisonnés mais de contribuables.*

A une certaine époque, comme il venait rencontrer le très pieux roi Clotaire dans un domaine appelé Chelles et que celui-ci l'eut reçu avec la très grande vénération qui convient, il apprit que deux jeunes esclaves étaient retenus prisonniers auprès de Landri -14-, homme illustre alors maire du palais du susdit roi et qu'il se disposait à mettre un terme à leur vie. Le bienheureux pontife le pria de leur accorder la vie et de les délivrer des liens qui les attachaient. Mais comme la demande de l'évêque n'avait obtenu aucun effet, il pria le Seigneur toute la nuit avec ses clercs dans l'église, et, au petit matin, il trouva en présence de l'évêque délivrés, les prisonniers qu'il avait voulu tuer.

Ses voyages

C'est pourquoi à cette époque il avait été envoyé par le très pieux roi Clotaire -14- au tombeau du bienheureux confesseur Martin avec de nombreux dons à distribuer aux pauvres de la matricule -15- à Tours. Comme il entra dans le territoire de la Touraine, il rencontra sur son chemin un aveugle qui avait perdu la vue depuis trente ans. Il demanda au bienheureux pontife de lui faire un signe de croix sur les yeux. Celui-ci, confiant dans la miséricorde céleste, leva sa main droite et imposa le signe de croix sur les yeux de l'aveugle. Aussitôt il recouvra la lumière qu'il avait réclamée avec foi grâce à l'intervention du bienheureux pontife, et il vécut ensuite, ayant retrouvé son ancienne santé, plusieurs années.

Il arriva un jour qu'il voyagea pour aller visiter les domaines que son église possédait dans le territoire du Périgord -16-. Comme il était venu prier très dévotement au tombeau du bienheureux confesseur Front -17-, il entra dans l'église et tendit le bâton qu'il tenait régulièrement à la main à ses serviteurs, en portant sa main à l'arrière. Mais comme ses serviteurs tardaient à le recevoir, et que le bienheureux pontife avait cru que son

14. — Landri était maire du palais (responsable des domaines royaux). Clotaire il roi de Neustrie (584-613) puis d'Austrasie (613-629) chargeait souvent des ecclésiastiques d'aller faire des dons aux grands sanctuaires de Gaule. Celui de Saint-Martin de Tours était le plus célèbre. Ceci n'a pu se passer qu'après 613 puisque Cambrai est normalement en Austrasie. Tout maître a un droit de vie et de mort sur ses esclaves, Géry, ici, demande non seulement qu'on leur accorde la vie, mais aussi qu'ils soient affranchis. On remarquera que sur ce domaine royal, il existe une église, bien avant les fondations de la reine Bathilde.

15. — La matricule des pauvres est une liste tenue par les clercs d'une église. Y sont inscrits un certain nombre d'indigents. Ils sont totalement pris en charge par l'église qui les couche et les loge dans une maison spéciale. Ils mendient leur nourriture. L'aveugle rencontré sur la route ne devait probablement pas en faire partie.

16. — Nombreuses étaient les églises du nord de la Gaule qui possédaient des terres au sud de la Loire en Aquitaine. Leurs revenus servaient à édifier les bâtiments et constructions nécessaires pour les nouveaux évêchés, notamment ici celui de Cambrai que saint Géry avait transféré d'Arras dans cette ville. Il était donc normal qu'il aille visiter ses domaines et qu'il en rapportât les sommes qui revenaient à son église. Peut-être faut-il considérer Saint-Géry, commune, canton La Force, Dordogne et Saint-Géry, lieu-dit, commune de Castelnaud-Fayrac, Dordogne, comme l'emplacement d'au moins deux de ces domaines.

17. — Les origines de saint Front sont ignorées. La vie de saint Géry est le premier document qui nous parle de son culte. Peut-être était-il originaire du Périgord.

bâton avait été pris par ses serviteurs, il se coucha en prière sur le sépulcre du bienheureux Front, tandis que, par ordre du Seigneur, son bâton se tint debout comme s'il avait été plombé et planté là par l'habileté de l'homme. Aussi lorsque le bienheureux pontife l'eut appris, il rendit grâce au Seigneur pour avoir daigné faire tenir debout son bâton que ses serviteurs, par leur retard, n'avaient pu retenir.

Après cela, comme le bienheureux pontife se tenait à Famars (fortification située à quatorze milles de la ville -18- et qui tire son nom de : Temple de Mars, du temps des païens — 2e vie —) voici qu'un marchand menait sur la route quelques esclaves les mains attachées qu'il désirait vendre. Le bienheureux pontife le supplia avec d'humbles prières de les délivrer. Il n'obtint rien. Alors il implora le secours divin pour qu'il ordonnât de délivrer les prisonniers but du bienheureux pontife que le négociant avait refusé. Lorsque ce dernier s'en fut dormir dans une auberge, par la volonté de Dieu, les opprimés qui étaient tenus dans des chaînes, sortant de leur sommeil, vinrent dans l'église en présence du bienheureux pontife -19-. Lorsque le négociant étonné eut appris que les enchaînés s'étaient soustraits par la fuite, il pensa que la prière du bienheureux pontife les avait conduits là. Il se hâta rapidement pour aller auprès de saint Géry et les trouva devant lui délivrés, eux qu'il tenait il y a peu de temps liés.

Le bienheureux pontife passa ainsi son épiscopat heureusement et dans une grande vénération pendant trente neuf années -20-. Il se fit toujours en effet remarquer par de nombreux signes. Il mourut le trois des Ides d'Août avec l'aide du Seigneur dans la paix et il fut enterré dans la basilique Saint-Médard qu'il avait ordonné de faire construire de son vivant, à l'endroit où il avait fait détruire les idoles. Elle est située sur la colline dans la cité de Cambrai (ce lieu vénérable en effet est aujourd'hui connu par le souvenir de l'homme de Dieu et par les très célèbres foires instituées depuis longtemps, — 2e vie — , ce mont autrefois appelé Mont des Boeufs fut ensuite appelé Saint-Géry, — 3e vie —).

18. — *Fanum en latin populaire signifie en effet temple. Quatorze milles font (1 482 x 14 mètres) 20,748 kilomètres. C'est en effet la distance qui relie les deux localités par la voie romaine.*

19. — *Il est naturel que des esclaves se réfugient dans une église car ils peuvent y jouir du droit d'asile, et même être affranchis « par la corne de l'autel » en touchant l'angle de la dalle de pierre de l'autel. Il est probable que Géry les a tous rachetés au négociant. La scène est quasiment identique à celle du paragraphe 9.*

20. — *Géry a participé au Concile de Paris en 614. Pour celui de Clichy en 626-627 son successeur Bertoald est présent. Donc l'épiscopat de Géry qui a commencé entre 584 et 590 n'a pu se terminer qu'entre 623 et 626. Le trois des Ides d'Août tombe le 11 août. Une autre fête a plus tard été célébrée le 16 novembre.*

Géry avait dédié la basilique construite sur le Mont des Bœufs à saint Médard évêque de Noyon mort un 8 juin en 581. Saint Médard avait transféré lui aussi le siège épiscopal pour l'installer à Noyon, Vermand étant devenu un simple village. Il est donc normal que le patronage de saint Médard ait fini par disparaître au profit de celui du fondateur saint Géry.

Après sa mort

Aussi après son glorieux décès, lui succéda comme évêque l'homme apostolique Bertoald, Franc de naissance. Or, comme il avait fait installer avec de dignes chants le lit sur lequel était mort le bienheureux pontife dans la basilique du saint confesseur Médard, son successeur avait fait installer son propre lit dans sa chambre. Lorsqu'il y eut dormi quelques nuits, l'une d'entre elles, le bienheureux pontife lui apparut en vision et lui dit : Tu as voulu, frère très cher, que mon lit soit sorti de son lieu naturel et tu as ordonné d'y transporter ton propre lit. Puisque tu possèdes devant Dieu la disposition de ma charité pour l'avenir, remets mon lit à sa place et ordonne d'en faire sortir le tien.

Lorsqu'il eut vu cet avertissement, rempli de joie, il fit ramener le lit à sa place avec des chants remarquables et dans sa chambre il fit édifier un autel, y fit déposer des reliques, et, avec la vénération qui convient, le bénit. Aujourd'hui les mariages y sont accomplis continuellement et les services divins célébrés par les clercs -21-.

Il arriva qu'une nuit, à l'instigation du diable, vint un homme nommé Launeri. Il entra de nuit dans la basilique et dépouilla le sépulcre du bienheureux pontife par un vol criminel. Le bienheureux pontife apparut en vision au gardien à la sollicitude duquel avait été confié la basilique, dénommé Baudegisile, en lui disant: «Lève-toi vite et hâte-toi d'entrer dans l'église parce qu'il est évident que ma sépulture est dépouillée par un voleur». Aussitôt le gardien sortit de son sommeil et entra rapidement dans l'église selon la vision qu'il avait eue, et parvint au sépulcre du bienheureux ; il trouva le voleur, retint ses dépouilles et lui permit de fuir vers la basilique de Saint-Quentin -22-. Ainsi, désormais sous la protection

21. — Derrière cette anecdote sur le lit du saint se devine une querelle entre la basilique Saint-Médard / Saint-Géry qui possédait le tombeau du saint à la suite d'un premier don fait par l'évêque Bertoald. Puis voyant l'afflux des pèlerins dans ce sanctuaire suburbain, il dut arguer de cette vision pour ramener le lit près de la cathédrale Sainte-Marie dans la chambre de Géry à l'évêché, qu'il transforma en chapelle. De cette manière une partie des pèlerins passait par la cathédrale. Cette dualité eut lieu jusqu'au Xe siècle.

On remarquera la mention des mariages religieux dans la chapelle élevée dans l'ancienne chambre de saint Géry, c'est-à-dire probablement une partie du palais épiscopal. C'est la plus ancienne mention, à ma connaissance, de mariages chrétiens faits régulièrement dans un lieu de culte même si celui-ci devait être fort exigü. Mais le symbolisme du lit de l'évêque, époux de son église, devait être particulièrement éloquent pour la signification profonde de la cérémonie.

22. — N'étant plus protégé par le droit d'asile de la basilique Saint-Géry, puisqu'il a porté la main sur le tombeau du saint patron, le voleur est obligé de chercher un autre protecteur, ici saint Quentin.

La distance qui sépare Cambrai de Saint-Quentin par la voie romaine toute droite est d'une quarantaine de kilomètres, distance parcourable en une nuit à cheval pour le fugitif. Tout voleur encourait alors la peine de mort, à moins de se trouver sur une terre d'asile, en général, le portique d'une grande basilique.

La destruction des idoles est un phénomène classique qui débute toute évangélisation. Vu l'absence de toute trace de peuplement germanique dans les environs de la ville, il devait s'agir soit d'un bois sacré soit d'un temple rural gallo-romain. La substitution d'une basilique à pèlerinages sur le tombeau du saint fondateur est une méthode, classique là aussi, dans l'évangélisation des populations rurales. Elle permet de les faire participer aux liturgies urbaines et de développer des foires importantes.

d'un autre patron, il sortit de là et ensuite vécut peu d'années.
O grande et inénarrable piété du Dieu tout puissant qui a daigné
accorder une telle grâce à son confesseur que chaque jour, auprès de son
sépulcre, l'aveugle mérite de retrouver la vue, le débile la marche, le
sourd l'audition, le muet la parole, et que celui qui souffre de la moindre
infirmité peut faire une demande fidèlement au sépulcre du saint
confesseur pour qu'il retrouve aussitôt sa santé antérieure accordée par Notre
Seigneur Jésus Christ, le Fils unique qui vit avec le Père et le Saint Esprit
et règne pour les siècles des siècles. Amen.

Michel Rouche